

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del

Sección...

Carpeta...

Estante

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. 6314

Tomo.....

SUITE DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM EN FRANCE.

CONTENANT CE QUI S'EST PASSE^o
à l'Audience de Madame la Dauphine, des
Princesses du Sang, & de Mrs de Croissy & de
Seignelay ; avec une Description exacte des
Châteaux, Appartemens, Jardins, & Fon-
taines de Versailles, S. Germain, Marly &
Clagny ; De la Machine de Marly, des In-
valides, de l'Observatoire, de S. Cyr, & de
ce que ces Ambassadeurs ont veu dans tous
les autres lieux où ils ont esté depuis la pre-
miere Relation, à quoy l'on a joint le Dis-
cours qu'ils ont fait au Roy.

Novembre 1686. Seconde Partie.



A PARIS,

Chez G. de Luyne, dans la Salle des
Merciers, à la Justice.

En la Boutique de la Veuve C. Blageart,
Court-neuve du Palais, au Dauphin.

Et T. Girard, dans la Grande Salle
à l'Envie.

M, D C. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.

**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.**

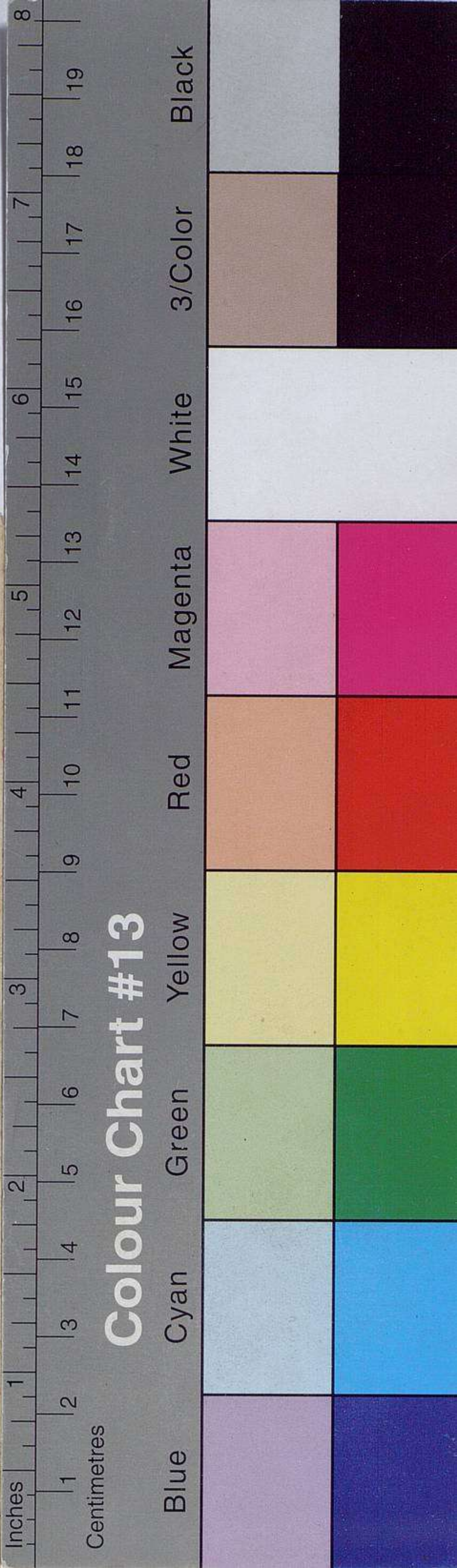


A MONSEIGNEUR
 MONSEIGNEUR
 LE COMTE
 DE
THOULOUSE,
 GRAND ADMIRAL
 DE FRANCE.



MONSEIGNEUR,

*Entre les merveilles que
 les Ambassadeurs de Siam
 à iij*



EPISTRE

ont veuës en France, rien ne les a surpris davantage que V. A. A peine furent-ils arrivez à Clagny, où ils devoient loger pendant leur sejour à Versailles, que leur curiosité les porta dans le Jardin. Vous vous y promeniez, MONSEIGNEUR, ils vous virent, & demurerent dans une admiration qu'il seroit difficile de bien exprimer. Ils ne sçavoient point que vous sortiez du plus auguste, & du plus

EPISTRE

beau Sang du monde; mais vous ne laissâtes pas d'imprimer dans leurs cœurs la veneration qui luy est due. S'estant ensuite avancez vers V. A. ils furent d'abord frappez de certains traits vifs qui les charmerent. Ils vous prirent presque pour un Dieu & une crainte respectueuse les empescha de vous aborder. Mais comme ils eurent lieu de mieux remarquer toute vostre Personne, parce qu'ils

ā. iiij

EPISTRE.

estoyent alors plus près de
V. A. vostre beauté leur
causa une nouvelle surpris-
se, dont ils ne sortirent qu'a-
près avoir sceu vostre Nais-
sance. Ils se sceurent bon
gré d'avoir cru que vous ne
pouviez estre fort y que d'un
Sang dont l'éclat a causé
de l'admiration à toute la
terre, & demanderent qu'il
leur fust permis d'avoir
l'honneur de vous saluer;
mais leur surprise augmen-
ta pour la troisiéme fois,

EPISTRE.

lors qu'avec un air de grandeur qui brilloit parmy les traits d'une vive jeunesse, & toute la beauté de l'Amour, ils trouverent un esprit beaucoup au dessus de vos années, avec des manieres toutes engageantes, quoy que soutenues de cette noble fierté qui sied si bien à tous ceux de vostre rang. Il est impossible d'entrer assez dans les sentimens que V. A. leur inspira. Ils mirent tous leurs yeux & toute leur

EPISTRE.

attention à vous considerer, toutes les forces de leur imagination à bien concevoir ce qu'ils voyoient, & tout leur esprit à vous admirer. Ainsi tout agissant en eux avec force, & en mesme temps, ils auroient eu beaucoup de peine à dire eux-mesmes ce qu'ils pensoient en ce moment, parce qu'ils estoient trop remplis de tout ce qu'ils trouvoient digne d'admiration en V. A. Vous n'avez qu'à croistre, MONSEI-

ÉPISTRE.

GENEVR, & nous entendrons parler de vous d'une maniere qui fera bien du bruit dans le monde. Vous ne jetterez pas seulement de l'effroy dans les cœurs des Ennemis de Sa Majesté, les Belles craindront, les Maris trembleront, & les Amans auront grand peur. Combien alors de jaloux au desespoir ! mais vous ne jouirez qu'imparfaitement du plaisir de la victoire, estant certain que quand

EPISTRE.

mesme vous auriez tous les
Rois du monde pour Ri-
voux, il n'y en auroit au-
cun qui osast vous l'avouer.
Afin que vous fussiez tout-
à-fait heureux, il seroit à
souhaiter qu'ils se déclaras-
sent, puis que vous au-
riez la sensible satisfaction
d'en triompher de toutes
manieres. Tout se trouve
dans vostre Sang, la nais-
sance, la beauté, la valeur
& l'esprit, & pardessus
toutes ces choses, une éduca-

EPISTRE.

tion digne de ce que vous estes né, & de la Personne qui en prend soin, met le comble à tout ce que la Nature vous a liberalement donné. Vous voyez dans ce mesme Sang tout ce qu'il y a de plus grand au monde; Vous y remarquez le bon & le grand goust, & le juste discernement pour tout ce qui en demande, & tout cela joint à une pie é d'autant plus veritable, que l'Hypocrisie n'y ayant au-

EPISTRE.

cune part, elle n'a rien de l'austerité qui la rendroit ridicule, & peu praticable à la Cour. Vous voyez tout ce qu'un rang élevé demande de magnificence, tout ce que la générosité & la parfaite connoissance de toutes choses, exigent pour la faire briller, tout l'esprit qu'il faut avoir pour soutenir avec dignité l'éclat d'un rang si haut & si glorieux; & enfin tout ce qui fait l'accomplissement du vray me-

EPISTRE.

rite. Tout ce que je vous dis,
MONSEIGNEUR, vous doit
faire assez connoistre que je
ne parle que d'une partie du
Sang qui vous a formé,
puis que l'autre n'est pas
moins au dessus des loian-
ges, qu'elle est au dessus de
tous les Souverain de la
Terre. Je sçay que je n'au-
rois pas à craindre de vous
ennuyer, si j'osois me ha-
zarder à vous en entretenir,
mais ce n'est pas icy le lieu
d'entrer dans une matiere

EPISTRE.

*si vaste. Comme on ne la peut
quitter quand on en a une
fois commencé l'ébauche, elle
m'empescheroit trop long-
temps de vous assurez que
je suis avec un tres-profond
respect,*

MONSEIGNEUR,

De V. A.

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur.

DEVIZE.



S U I T E

D U

V O Y A G E

D E S A M B A S S A D E U R S

D E S I A M

E N F R A N C E .

P U I S Q U E vous sou-
haitez avec tant
d'empressement que
je vous envoie la suite du
Voyage des Ambassadeurs

A

2 *Suite du Voyage*

du Roy de Siam en France ;
je vay non seulement satisfaire
vostre curiosité sur ce
que vous attendez de moy ;
mais pour vous marquer
mon exactitude à rechercher
tout ce que ces Ambassa-
deurs ont dit , & tout ce
qu'ils ont fait , je vay vous
apprendre encore beaucoup
de choses dignes de remar-
que , & qui m'estoient écha-
pées lors que je vous écrivis
ma premiere Lettre. Le jour
qu'ils eurent Audience à S.
Cloud de Monsieur le Duc
de Chartres , Monsieur leur

ayant fait l'honneur de leur parler avec cet air de bonté qui luy est si naturel, le premier Ambassadeur dit dans l'instant mesme qu'il eut quitté son Altesse Royale, en montrant ceux de sa suite qui l'accompagnoient, *Qu'il estoit bienheureux d'avoir tant de témoins de l'honneur qu'il venoit de recevoir, puis que le Roy son Maistre n'auroit pas cru sur son rapport seul, qu'il eust eu le glorieux avantage d'entretenir le Frere d'un aussi puissant Roy que celui de France, avec autant de familiarité qu'il avoit plû à*

4 *Suite du Voyage*
Monsieur d'en avoir.

On luy demanda s'il vou-
loit aller voir le Feu que M^r
le Comte de Lobcowits, En-
voyé extraordinaire de l'Em-
pereur, devoit faire tirer en
réjoüissance de la prise de
Bude, & il répondit, *Que quoy*
que sa curiosité fust grande pour
tout ce qui se faisoit en France,
parce que tout ce qu'on y voyoit
estoit digne d'admiration, il estoit
neanmoins obligé de se priver du
plaisir de voir ce Feu, puis qu'il
n'avoit pû aller à celuy que la
Ville avoit fait pour Monseigneur
le Duc de Berry, dont M^r le

des Amb. de Siam. 5

Prevost des Marchands luy avoit fait l'honneur de le prier. Et il ajoûta, Que n'ayant pas esté à un Divertissement donné par la Ville de Paris, il auroit mauvaise grace d'aller à celui d'un Etranger.

On ne peut avoir plus d'honnesteté qu'il en a pour les Personnes distinguées par leur naissance ou par leur merite dans les Lettres, & dans les Arts. Outre les compliments qu'il leur fait, & les loüanges qu'il leur donne proportionnées à ce qu'ils sont, il les arreste à disner,

A iij

6 Suite du Voyage

boit à leur santé, & prend la peine, luy & les deux autres Ambassadeurs, de leur servir tout ce qui luy paroît de meilleur sur la table. Quant aux Dames, il donne le plus beau fruit, à celles qu'il croit les plus distinguées, ou qui méritent de l'estre par l'agrément de leur personne. Il sçeut un jour qu'il y avoit parmi celles qui le regardoient dîner, une Parente d'un homme dont ils avoient lieu d'estre satisfaits, à cause de la bonne reception qu'il leur avoit fait: dans un lieu

où ils avoient esté. Il ne manqua pas de luy presenter du fruit ; & comme il vouloit luy faire beaucoup d'honneur, & la traiter avec distinction, il n'en donna ce jour-la à aucune autre. Une Dame de la compagnie, toute brillante d'or & de pierres, se scandalisa de n'avoir pas eu le mesme honneur. L'Ambassadeur le comprit, & dit avec un grand sang froid : *Les honneurs d'aujourd'huy sont finis, nous aurons peut estre celuy de voir Madame un autre jour, & nous luy ren-*

A iiiij

8 *Suite du Voyage*
drons ce qui luy est deu.

On ne sçauroit exprimer les honneurs qu'il fit à Madame la Comtesse de Bethune, lors qu'il eut sçeu qu'elle estoit Sœur de la Reyne de Pologne. Il fut long-temps sans se vouloir mettre à table. Il la pria instamment de disner, & luy voulut ceder sa place; il en fit aussi beaucoup au Fils du grand General de Pologne, qui estoit avec elle, & ce jeune Seigneur en fut si charmé, qu'il luy fit le lendemain present du Portrait de Sa Majesté Polonoise,

des Amb. de Siam. 9

parce qu'ils avoient parlé de ce Monarque. Quoy que les honnestetez de cet Ambassadeur ayent toujourns esté grandes, il n'est point neanmoins fort du caractere que sa dignité demande, & il sçait le faire paroistre à propos. Il louë ce qui merite d'estre louë, & se tait avec esprit, quand il est plus à propos de se taire que de parler. Comme plusieurs personnes l'accabloient un jour indiscretement, en luy demandant si ce qu'il voyoit estoit beau, il répondit : *Si vous*

10 Suite du Voyage

voulez sçavoir si je trouve une chose belle, vous n'avez qu'à voir si elle l'est en effet, & alors vous pouvez croire qu'elle ne me paroist pas moins belle qu'à vous.

Pour continuer à vous apprendre ce que j'oubliay la dernière fois à vous marquer, je vous diray que lors que les Ambassadeurs arriverent à Maintenon, ils virent en passant la maison de Saint Cir. Son entrée est exposée au Midy. Cet Edifice consiste en un grand corps de bâtiment de 108. toises de longueur, qui forment trois

cours de front, séparées par les deux aîles de cette maison, le long de chacune desquelles, sont en dehors un court & deux Parterres. L'Eglise qui est au bout de la plus grande longueur du bâtiment est de 26. toises, & le bâtiment, en a six d'épaisseur. La disposition du Plan consiste au rez de chaussée, en grands corridors, refectoirs, & autres pièces nécessaires. Il y a dans l'étage de dessus de grandes chambres où les jeunes Demoiselles travaillent, des cellules

particulieres pour les Dames,
& des Chambres communes,
en sorte que cela fait quanti-
té de pieces, dont il y en a
beauconp de fort grãdes, puis
qu'elles peuvent contenir
jusques à cinquante lits, &
ce qui est considerable dans
cette maison & qui se ren-
contre rarement, c'est que
toutes les pieces sont confor-
mes à leurs usages, & faites
expres pour les choses aux-
quelles elles doivent servir.
Elles sont dégagées avec beau-
coup de pratique, confor-
mes à la masse de l'Edifice,

qui paroist au dehors un assemblage de plusieurs bâtimens ensemble. Le Jardin consiste en un ancien bois qu'on a conservé. On a planté un nouveau Parterre, & l'on a fait un potager suffisant pour la commodité de la maison, & c'est beaucoup dire. Cet Edifice est du dessein du fameux M' Mansard, premier Architecte du Roy, & qui a fait un nombre intinyd'ouvrages surprénás, dont je vous entretiendray dans cette lettre. Il auroit autrefois fallu un grand nombre

14 *Suite du Voyage*

d'années pour élever un aussi vaste corps de bâtiment, & aussi solidement bâti. On auroit crû mesme que les choses n'auroient pu se faire autrement. Cependant il a esté presque aussi tost finy que commencé, mais rien n'est impossible sous le regne des miracles. Les Ambassadeurs furent étonnez de la grandeur, & de la beauté de cet Edifice. M^r Torf leur expliqua à quel usage il estoit destiné. Je ne vous le repeteray point, puisque je vous en ay donné un ample dé-

tail dans ma dernière Lettre ordinaire. Ils dirent après avoir écouté attentivement tout ce qu'il leur raconta là dessus, qu'il falloit avoir l'ame grande & bonne, & estre naturellement porté a faire du bien, pour s'estre imaginé un dessein si glorieux à la France, & si utile au public, & qu'il falloit avoir la grandeur, & la pieté du Roy pour l'excuter. Je vous ay mandé ce qu'ils dirent lors qu'ils allerent aux Invalides, mais je ne vous ay point parlé de l'Eglise qui fera un des plus beaux ouvrages de ce Siecle.



Elle n'est pas encore achevée, mais on ne cesse point d'y travailler. Elle est posée directement au milieu du corps de tout ce vaste bâtiment. On y entre par un vestibule au droit du portique qui regne au pourtour de la Cour, par trois portes qui repondent à la nef & aux deux bas costez. La nef est décorée d'un grand ordre Corinthien, dont l'entablement porte un Piedestal continué en maniere d'Attique. C'est delà que naissent les retombées de la voute en plein ceintre,

dont les Arcs doubleaux & la clef pendante sont ornez de sculpture au niveau du premier étage. Au dessus des bas costez est une galerie, d'où l'on peut entendre le Service par des arcades à anses de panier, qui forment autant de tribunes qu'il y a d'arcades au dessous. Cette nef est terminée en niche, ou tour creuse, & communiquée à la nouvelle Eglise par une grande arcade presque de toute sa largeur. Le mot de nouvelle Eglise pourra vous surprendre. Il faut vous ex-

B

18 *Suite du Voyage*

pliquer ce que c'est. L'ancienne est celle que je viens de vous décrire, & dans laquelle on entre par le Portail qui est dans la court du bâtiment, appelé des Invalides, à cause de ceux qui y demeurent. Cette Eglise qui a esté bâtie la premiere, fera toujours comme elle est presentement pour les Soldats Invalides qui sont logez dans cette maison. Au bout de cette Eglise est le Maistre Autel, qui servira aussi à l'Eglise qu'on acheve, & qu'on nomme nouvelle Eglise. Elle au.

ra une magnifique entrée du costé de la campagne. C'est dans cette Eglise qu'on peut admirer tout ce que l'Architecture peut produire de plus beau. Le plan est une Croix Grecque. Les croisées sont terminées en cul de four, ou plan ovalle, aussi bien que la partie qui la joint à l'ancienne nef. Il y a quatre Chapelles aux quatre coins, ornées d'un petit ordre Corinthien, & plusieurs jours pris dans des Lunettes percées sur un attique dans la voute. L'ordonnance de tout le corps de

Bij

l'Eglise par dedans est un grand ordre de Pilastrs Corinthien. Il y aura 8. colonnes de marbre au devant des huit Pilastrs qui sont pliées sous les quatre pendans du Dôme. Ces huit colonnes doivent porter autant de Statuës, entre lesquelles seront de riches tribunes. Le dehors ou sera la principale entrée du costé des champs, doit estre decoré par un porche de colonnes d'ordre Doriqué, dont l'entablement couronnera le massif qui servira de base à tout l'Edifice ;

il est du dessein de M^r Mansard. La description que je viens de faire en marque assez la beauté aux connoisseurs sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage. Il est certain qu'il ne peut manquer d'estre beau, regulier, & parfait, puisque M^r de Louvois s'en mesle.

Je viens à la suite du Journal. Les Ambassadeurs ayant rendu visite à M^r de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat, dans son Hostel à Paris, ce Ministre leur rendit cette visite le 24. Septembre, à

22 *Suite du Voyage*

l'Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires, où ils sont logez. Si-tost qu'il fut entré dans la court, six Mandarins descendirent pour le recevoir à la descente de son Carrosse, & les Ambassadeurs l'attendirent au haut du degré. Ils passerent ensuite dans la Chambre de parade, sous le Dais de laquelle il y avoit quatre Fauteüils préparez; sçavoir un à la droite, & les trois autres vis à vis de ce Fauteüil. M^r de Croissy se mit dans le premier, & les Ambassadeurs se placerent

dans les autres. Ce Ministre leur dit, Qu'il n'avoit pas encore eu le temps de s'acquiter de la visite qu'il leur devoit ; qu'il avoit rendu compte à Sa Majesté de la Lettre que le Roy de Siam luy avoit fait l'honneur de luy écrire, & qu'il l'avoit trouvée disposée à entretenir l'alliance qui estoit entre les deux Rois, & même à la fortifier ; que Sa Majesté avoit souvent oüy parler de leur esprit, & qu'Elle avoit reconnu qu'ils en avoient beaucoup par les choses qu'on luy avoit rapportées, ce qui luy avoit fait plaisir ; qu'au reste Elle estoit tres-

24 Suite du Voyage

satisfaire de leur conduite, puis qu'ils n'avoient fait aucune démarche depuis qu'ils estoient en France, qui ne luy eust esté agréable. L'Ambassadeur répondit avec la maniere honnestes & spirituelle, qui luy a attiré l'estime de tous ceux qui ont eu des affaires avec luy, ou occasion de luy parler. Il remercia M^r de Croissy de ce qu'il avoit dit au Roy, & marqua une sensible joye de ce qu'on étoit content d'eux. Il dit, *Que* tout ce qu'ils avoient fait, n'estoit que pour se conformer aux ordres du Roy leur Maistre, qu'ils

qu'ils avoient tâché de suivre en tout le plus exactement qu'il leur avoit esté possible ; qu'il les avoit sur tout chargez de se gouverner de maniere, qu'ils pussent estre agréables au Roy ; qu'ils y mettoient toute leur application, qu'ils voudroient avoir le bonheur de plaire jusqu'au moindre François, & qu'ils s'y attacheroient avec tant de soin si les Coutumes de France leur estoient mieux connues, qu'ils se tiendroient seurs d'y réüssir. M de Croissy leur dit ensuite, Que le plus grand plaisir que le Roy de Siam pust faire à Sa Majesté, & la plus

C

26 *Suite du Voyage*

grande marque d'amitié qu'il pust luy donner, c'estoit non seulement de proteger les Missionnaires François qui estoient en ses Estats, mais aussi les Siamois qui se feroient Catholiques. L'Ambassadeur répondit, Que le Roy son Maître avoit déjà fait tout ce que le Roy souhaitoit de luy là dessus; & il en prit à témoin M^r l'Abbé de Lionne, qui servoit d'Interprete en cette Conversation. Il ajoûta, Qu'il ne doutoit point que l'amitié des deux Rois estant augmentée par toutes les preuves que ces deux Souverains s'estoient données d'une forte

Et sincere estime, elle ne fist augmenter aussi la protection que le Roy son Maistre donnoit aux Missionnaires Et aux Catholiques qui estoient dans ses Estats. Cette Conversation, qui fut publique, attira des applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent, & chacun se récria sur le discours que fit M^r de Croissy en faveur de la Religion. Mais ce Ministre ayant là-dessus l'esprit du Roy, dont il seconde les intentions en toutes choses, estoit animé d'un zele trop sincere & trop ardent pour

28 *Suite du Voyage*

oublier rien de ce qu'on pouvoit attendre de luy. Il finit en disant aux Ambassadeurs, *Que ce jour-là estant un jour de divertissement pour eux, puis qu'ils devoient aller à l'Opera, il ne vouloit pas pousser plus loin la Conversation, de crainte de reculer leurs plaisirs.* Ils l'accompagnèrent jusqu'au bas du degré avec tous les Mandarins de leur suite.

M^r de Lully ayant esté les voir le matin de cette mesme journée, ils le prièrent de dîner avec eux, si tost qu'ils eurent appris l'estime

dont le Roy l'honore, à cause de la beauté de son Genie pour tout ce qui regarde la Musique. Ils se rendirent à l'Opera, & M^r de Lully les receut à la porte de l'Academie. Comme on representoit celuy d'Acis & de Galatée, dans lequel il n'y a point de Machines, on leur dit pendant la representation, *Que ces sortes de Spectacles estoient ordinairement plus grands que celuy qu'ils voyoient, parce que celuy-là avoit esté fait pour représenter dans un lieu où il n'y avoit point de Sale, & on leur expli-*

C iij

qua mesme la Feste pour laquelle ce Divertissement avoit esté fait. Le premier Ambassadeur dit, *Que le Spectacle dont il estoit témoin, & ce qu'on luy disoit des autres Opera, luy faisoit concevoir de grandes choses de ce qu'il ne voyoit pas, s'il estoit vray pourtant que l'on pust rien faire de plus beau en ce genre là.* Il marqua pendant la representation qu'il en comprenoit le Sujet, & dit des choses fort galantes là-dessus. Ce qu'il dit à Mademoiselle Rochoir, qui l'alla voir après l'Opera à l'Hostel

des Ambassadeurs, fait bien connoître qu'il l'avoit compris. Il la fit asseoir, & luy dit. *Qu'ils ne pouvoient faire trop d'honneur à la Fille du Dieu de la Mer, & qu'ils avoient besoin d'elle, afin qu'elle calmast les flots à leur retour, & leur fist faire une Navigation heureuse.*

Ils allerent le lendemain à l'Observatoire, & ils furent receus à la grande Porte qui donne sur une Terrasse élevée de vingt pieds, par M^{rs} de Cassini, de la Hire, Borelli, Thevenot, Couplet, & Cusset, qui sont tous de l'Acad-

demie Royale des Sciences. Le Bâtiment ayant d'abord frapé la veüe des Ambassadeurs, ils s'attachèrent à le considerer. Je croy que vous ne serez pas fâchée d'apprendre beaucoup de choses curieuses qui le regardent.

L'Observatoire que le Roy a fait construire, & qu'on appelle par cette raison Observatoire Royal, est situé à un des bouts de Paris au lieu le plus élevé de la Ville & vers le Midy, afin que la veüe des Astres, & principalement des Planettes qui tou-

tes font leur cours en cet endroit du Ciel, ne soit point empeschée par les vapeurs de la Riviere, & par les fumées qui s'élevent des Maisons à l'autre costé.

La figure de l'Edifice est un quarré d'environ quinze toises à chaque face, ayant deux Tours octogones aux coins de la face du Midy de sept toises de diamettre, & une autre Tour quarée & un peu moins grande au milieu de la face du Nord où est l'entrée. Ces trois Tours sont de mesme hauteur que le

34 *Suite du Voyage*

reste du Bastiment. Celle qui est à l'Orient est ouverte depuis le second étage ; & ces deux faces opposées & qui regardent le Midy & le Septentrion , sont fenduës afin de donner issuë à des Lunettes de plus de cinquante pieds pour pouvoir observer le passage des Planettes dans le Cercle Meridien , & du costé du Nord le passage des Etoiles fixes au mesme Meridien audessus & audessous du Pôle pour en conclure son élévation sur nostre Horizon. La Tour quarrée qui est dans

la face Septentrionale du Bastiment est couverte en Plate-forme avec des cailloux de pierres à feu, de mesme que le Corps du Bastiment & la Tour Occidentale. La Plate-forme de cette Tour Septentrionale est ouverte au milieu, afin qu'étant dans la Chambre à couvert du vent, on puisse observer les Astres.

Le Bastiment qui sans le bas comprend deux étages voûtez de pierres de taille sur des murs de neuf pieds d'épaisseur, à soixante & six

pieds de haut, en comprenant l'appuy de la Plate-forme. Le bas, ou demy étage de tout le Bastiment, est adossé du costé du Midy à une terrasse élevée de plus de vingt pieds par dessus la Campagne; de sorte que du premier étage on entre comme de plein pied sur cette terrasse où est un mats qui porte une Lunette de soixante & dix pieds de longueur, & une Tour de Charpente qui a 130. pieds de hauteur. Je vous en apprendray l'employ dans la suite de cette Lettre.

Tout ce qui paroist hors des rez de chaussée du Bastiment, a dix toises & demie de hauteur, & encore plus de profondeur en terre à cause des Carrieres sur lesquelles il est basti, & au fond desquelles on descend par un degré de pierre de taille tourné en viz & suspendu en l'air par le milieu où il est vuide, de 14. toises de profondeur. Ce degré répond au milieu du Bastiment, & pour cét effet on a fait des ouvertures rondes d'environ trois pieds de diametre, tant

à la voûte du plancher du rez de chaussée qu'aux voûtes des deux étages, comme aussi à la Plate-forme. Les centres de ces quatre ouvertures sont à plomb sur le centre du vuide du degré à viz. Ainsi tout cela ne fait que comme un puits de vingt-quatre toises & demie de profondeur.

Ce Puits de 147 pieds de profondeur a ses usages, comme de servir à faire des épreuves pour sçavoir si pendant le jour estant au fond de ce Puits on verroit les E-

toiles au Zenit. Il sert encore à observer les degrez de l'acceleration, de la cheute & descente des Corps en l'air & les vibrations des Pendules au dessous de 147. pieds de longueur, sans craindre que le mouvement de l'air y apporte aucunes alterations. Il a aussi servy pour les Observations des Barometres de plus de 80. pieds de longueur, tant avec les Mercurcs seuls qu'avec l'eau seule. Il a encore servy à experimenter dans des tuyaux de fer blanc de mesme longueur, com-

bienil falloit de hauteur d'eau pour éclater les tuyaux, d'où l'on a tiré des connoiffances de la force que doivent avoir les tuyaux par lesquels on veut conduire les eaux qu'on prend d'une hauteur, pour les élever à une semblable.

On a pratiqué dans ces Carrieres des Chambres pour connoiftre fi les grains & les fruits s'y pourroient conserver; on a decouvert différentes qualitez de l'air enfermé & fous-terrain & de l'air decouvert & libre; on y a fait cent experiences tant a-

vec le Thermometre qu'avec les Hydrometres , pour reconnoistre les differens effets qui proviennent des differens degrez de l'humide , du sec , du chaud & du froid, tant pendant l'hiver que pendant l'esté, dont la Medecine tirera un jour de grands avantages,

De l'Appartement du rez de chaussée on monte dans le premier & second étage, & mesme sur la Plate-forme de tout le Bastiment par un Escalier aussi grand qu'il est beau & hardy. Il est garny

D

d'une riche Balustrade de fer, & paroist pendre en l'air, étant vuide par le milieu. Comme les faces de ce superbe Bastiment regardent directement les quatre parties du Ciel, & que les fenestres du second étage ont chacune huit pieds de largeur, & vingt six pieds de hauteur d'appuy, elles permettent aux Astronomes de découvrir tous les endroits du Ciel, & de faire à couvert toutes les Observations qui n'ont pas besoin de plus grandes Lunettes que de 15. ou 20.

pieds , & donnent lieu d'a-
voir des Instrumens fixes &
inébranlables, estant scellées
dans les murs ; car pour les
Observations qui demádent
de plus grandes Lunetes , el-
les se font sur la Terrasse.
Enfin ce Bastiment est un
Magazin de tous les Instru-
mens necessaires aux Astro-
nomes , aux Geomettres ,
aux Geographes , & à la
Navigation. On y trouve
toutes les machines qui
concernent les Arts , avec
les machines de Guerre des
Anciens , de sorte qu'en peu

D ij

44 *Suite du Voyage*

de temps on y voit & on y apprend tout ce qui est nécessaire aux Ingenieurs, & à ceux qui dans les Academies enseignoient l'Art de fortifier, & celuy de naviger. M^r Perrault qui a fait le D^{es}sein de la Façade du Louvre, a esté l'Architecte de ce Bastiment, & ce qu'il sçait de Medecine & de Mathematiques, luy a donné lieu d'observer des choses dans la construction de cet Edifice, que tous les autres Architectes ne sont pas obligez de sçavoir.

Après que les Ambassa-
deurs eurent considéré ce
Bastiment, dont la seule veuë
en dehors ne fait pas con-
noistre toutes les choses aus-
quelles il est utile, ils entre-
rent dans la premiere Sale, &
passerent delà dans la Tour
Orientale, où ils virent di-
vers Instrumens pour obser-
ver les Astres, & admirerent
les prodigieux effets d'un
grand Miroir ardent de cinq
pieds de diametre, qui fut
exposé au Soleil. Le feu prit
à une barre de bois de plu-
sieurs pouces d'épaisseur aussi

toſt qu'elle luy fut preſentée, & le plomb fondit dans l'inſtant meſme qu'il fut expoſé à ſon foyer.

Ils virent enſuite un Planisphère de M^r de Caſſini, qui cõprend toutes les Etoiles viſibles ſur l'Horizon de Paris, & ſert à trouver promptement à chaque inſtant leurs ſituations dans le Ciel. Ils en comprirent aiſément l'uſage, & prierent M^r de Caſſini de leur en faire conſtruire de ſemblables pour l'Horizon de Siam. Ils firent des Experiences ſur un Baro-

metre, & sur un Thermometre, & conçurent les causes Physiques de leurs mouvemens, sur lesquels ils s'entretenrent long-temps, & ils firent mesme quelques objections auxquelles on répondit. On leur fit voir dans cette mesme Tour des Lunetes de differentes longueurs, & l'Ambassadeur s'étonna de la netteté d'une Lunette de vingt-cinq pieds, avec laquelle il considéra les objets les plus éloignés, & raisonna sur la difficulté d'en avoir d'une extrême lon-

48 *Suite du Voyage*

gueur, comme de 200. pieds, qui étant braquées contre les Astres, peuvent nonobstant la pesanteur de leurs tuyaux, garder leur rectitude, qui est absolument nécessaire aux Lunettes, & qui a toujours fait le chagrin des Astronomes; mais M^r Comiers ayant expérimenté qu'on peut se passer de tuyaux, en publia l'invention en 1665. dans son Livre de la nouvelle Science de la nature & des présages des Cometes. Il a depuis en 1683. & 1684. inseré ce Traité de Lunettes dans les Tomes
des

des Mercures Extraordinaires. Comme ils estoient sur cette matiere, M^r Cassini leur fit voir par experience que l'on peut se servir de Lunettes sans tuyaux, car ayant placé à une fenestre un Verre objectif de 90. pieds de foyer, au deçà duquel foyer il mit un Verre oculaire, ils eurent le plaisir de regarder differens objets fort éloignez. C'est par cette maniere de Lunettes sans tuyau, que M^r Cassini a découvert depuis peu deux nouveaux Satellites de Saturne, qu'il a appellez

E

SIDERA LODOÏCEA

Ils entrèrent dans son Appartement, où ils virent une machine de cuivre composée des Cercles de la Sphere qui porte un verre objectif de 140. pieds de longueur de foyer Solaire, & qui par le mouvement d'une Montre ou Horloge à ressort, fait le mouvement diurne de l'Astre, lors que l'Astre n'est élevé sur l'Horison que de deux ou trois degrez. On met cette machine à la hauteur de six à sept pieds, de telle maniere que la surface du verre est

parallele au disque de l'Astre, & on s'en recule en ligne droite de la longueur de 140. pieds où l'on place le verre oculaire; en sorte que les quatre centres, sçavoir celui de l'Astre, celui de la surface du verre objectif, celui du verre oculaire, & celui de l'ouverture de la prunelle de l'œil, soient en une même ligne droite; & lorsque l'Astre est beaucoup élevé sur l'Horison, cette machine est à proportion élevée en l'air par le moyen d'une corde vers les Angles ou coins

Eij

de la Tout de bois de 150. pieds de hauteur, qui est au devant de la face meridionale de l'Observatoire ; mais il faut par un long usage apprendre à suivre l'Astre avec le verre oculaire, en sorte que l'œil décrive un cercle presque de 141. pieds de rayons, dont le verre est le centre.

Ils y virent encore un grand Anneau Astronomique qui sert à trouver par le Soleil l'heure & la minute, aussi bien que la déclinaison de l'Aiman pour l'usage de la Navigation. Ils firent expe-

rience d'un Niveau à Lunette, qui se met promptement en équilibre. Ils considererēt la figure de la Lune faite avec une grande exactitude & les concavitez, & éminences que l'on voit dans sa surface.

Ils entrerent ensuite dans la Tour Occidentale, où M^r de Cassini a fait faire une grande Carte Geographique, fondée principalement sur les Observations des Eclipses de Lune, & des Satellites de Jupiter, après avoir donné la methode de les calculer. Cette Carte est gravée

E.ijj

54 *Suite du Voyage*

& peinte sur le pavé fait de pierres plates dans un Cercle gradué de 28. pieds de diametre, nostre Pôle terrestre Septentrional estant au centre du cercle, de sorte que c'est une projection sur la surface de l'Hemisphère Septentrional, supposant l'œil au Pôle celeste du Nord, & bien que cette projection ne puisse donner que la partie Septentrionale de la terre depuis l'Equateur, on y a neanmoins ajouté la description & la figure des terres & des mers qui sont mesme au delà du Tro-

pique d'hyver, afin de voir ensemble, & tout d'un coup, toutes les parties de la terre que nous connoissons habitables. C'est pourquoy le premier Ambassadeur, bien qu'il n'ait aucune connoissance de nos lettres ou caracteres, reconnut d'abord le Royaume de Siam, & les Royaumes circonvoisins. Il distingua l'Amerique, & plusieurs autres Parties du Monde qu'il borna. Il fit la description de leur voyage jusques à Paris, dont il marqua la route sans hesiter, & sans se

méprendre, & fit voir qu'ils avoient passé au delà des Azores quand les Pilotes se crurent estre fort près de la France. Il faut remarquer que la Carte de l'Observatoire ne met pas plus de distance entre Siam, & les Azores que les autres Cartesen mettent entre Siam, & les costes de France, les Observations ayant obligé M^r de Cassini à diminuer toutes les differences des longitudes dans les continens, & à laisser à la Mer Pacifique une étendue beaucoup plus grande.

Ainsi le Royaume de Siam se trouve trois cens lieues moins éloigné de France que toutes les anciennes Cartes & les Globes de Hollande ne le marquent. Cette correction faire à la Geographie & à l'Hydrographie a esté confirmée par les Observations que l'on a faites depuis, & particulièrement par celles des deux Eclipses de Lune de 1683. & 1685. faites à Paris & à Siam. Les Peres de Fontenay & Tachard Jesuites, ont fait la dernière en presence du Roy de Siam, & c'est ce qui a don-

né lieu à ce Prince d'avoir un Observatoire dans sa Ville Capitale, & de demander douze Jesuites pour vaquer aux Observations. Cela pourra leur donner occasion de faire paroistre leur grand zele pour la Foy.

Les Ambassadeurs monterent ensuite sur la Plateforme dont je vous ay déjà parlé, & regarderent la Ville de Paris tant à la veuë simple qu'avec des Lunettes. Le Premier Ambassadeur ayant demandé où estoit le Chateau de Berny afin de s'orien-

ter, il reconnut Vincennes, Montmartre & Sceaux où il avoit esté, & quelques endroits des plus remarquables des environs de Paris, qu'on luy avoit fait voir lorsqu'il estoit dans les lieux que je viens de vous nommer. Cela surprit tous ceux qui le remarquerent, & luy attira beaucoup de loüanges. Ils descendirent après dans la grande Salle qui est faite pour la description de la Meridienne, & pour y marquer le cours du Soleil. Ils loüerent M^r de Cassini à

diverses reprises, & le Premier Ambassadeur dit plusieurs fois, qu'il voudroit bien qu'il y eust un M^r de Cassini à Siam. Apres avoir vû toutes les choses que je vous ay marquées, ils entrerent dans la Salle des Machines, où ils en virent d'abord une qui donne les Eclipses de Lune, & de Soleil, dans tous les temps proposez, leur juste grandeur, la partie du monde où elles se voyent, & l'Apogée, & Perigée de la Lune qui se voit dans chaque Lunaison, d'une maniere aisée

& en tournant seulement une manivelle. L'Ambassadeur demanda à M^r Couplet qui luy faisoit voir cette Machine, l'Eclipse du 21. de May de cette année, qu'il trouva entourant luy-même la manivelle, & en cōtinuant de la tourner, il faisoit remarquer si l'Eclipse que la Machine montrait estoit ou de Soleil ou de Lune.

Il vit ensuite une Machine pour les Planetes suivant le Systeme de Copernic, elle peut estre nommée Ephemeride parlante pour trouver l'état du Ciel en quel-

que temps qu'on le propose, sçavoir passé, present, & avenir, la longitude, & la latitude de chaque Planette, & par consequent son vray lieu dans le Ciel tel jour qu'on voudra, en tournant simplement une manivelle, ainsi que dans la Machine precedente. On y voit la vitesse, & la lenteur de chaque Planete, son excentricité, & lors qu'elle nous paroist stationnaire, ou retrograde Cette Machine est construite de telle maniere que necessairement elle fait tan

toit la vitesse. & tantost la lenteur de chaque Planette suivant qu'elle s'aproche ou s'éloigne du Soleil, dans son Apogée & son Perigée. L'Ambassadeur fut longtemps à considerer de combien Saturne alloit plus lentement que les autres Planetes. M^r Couplet luy dit qu'il estoit prés de trente ans à faire son cours, & que Mercure qu'il marquoit aller si viste, n'étoit qu'environ 80. jours à faire le sien.

Ces deux Machines ont esté faites par M^r Thuret, Horlogeur du Roy, dont la repu-

tation est repandue dans toutes les parties du Monde à cause de la bonté de ses Pendules.

L'Ambassadeur fit aussi mouvoir luy mesme dans la Salle dont je vous viens de parler une Machine qui sert à scier plusieurs pierres à la fois, & montra les actions du moteur à ceux qui l'accompagnoient. La curiosité le porta jusqu'à démonter une autre Machine pour en voir l'interieur, & connoistre par là si les pieces essentielles avoient du rapport

à ce qu'il s'en estoit imaginé. Il confidera toutes les différentes Machines servant aux Mécaniques, que M' Perrault a fait construire, & dessinées dans son *Traité de Vitruve*.

On luy fit voir une Machine Pneumatique avec laquelle on fait des experiences du vuide. Il prit plaisir à considerer deux autres Machines, l'une à faire des étofes, & l'autre avec laquelle on dévide cent bobines de soie à la fois. Il en fit aussi mouvoir une autre propre à nettoyer les Ports

F

de mer, ainsi que plusieurs autres, & particulièrement celle qui est la Catapulte des anciens, tirée aussi de Vitruve par M^r Perrault, & il remarqua enfin les principaux mouvemens de toutes les Machines qui estoient dans cette Salle, & qui luy furent montrées, & expliquées par M^r Couplet, qu'il remercia avec beaucoup d'honnesteté de toute la peine qu'il s'estoit donnée.

Il vit avant que de sortir de cette Salle deux Trompettes parlantes de différente fi-

gure , qui estoient posées sur une fenestre. Il pria que par le moyen de l'une de ces Trompettes on fist arêter un homme qui passoit à un demi-quart de lieuë de là ou environ. Ondit à cet homme qu'il ne passast point outre & il s'arrêta en regardant de tous costez d'où venoit la voix qu'il avoit entenduë.

Lors qu'ils furent descendus sur la terrasse , ils regarderent divers objets par une Lunette de trente - quatre pieds , & virent dans l'image du Soleil sur le papier une

F ij

68 *Suite du Voyage*

tache de cet Astre qui paroïssoit depuis quelques jours. L'Ambassadeur apres l'avoir examinée dit en souriant, & en faisant allusion aux mouches dont se servent les femmes, *Que les Dames de France avoient raison de mettre des taches noires sur leur visage, qu'il n'en estoit plus surpris, & que comme la beauté de la pluspart d'elles approchoit déjà de celle du Soleil, il voyoit bien qu'elles vouloient luy ressembler en tout, & qu'elles aimoient tellement cet Astre qu'elles se faisoient un ornement de ses taches mesmes. Il cê-*

moigna ensuite à M^r de Cas-
fini la satisfaction qu'il avoit
euë de voir tout ce qu'il a-
voit pris la peine de luy expli-
quer, & luy dit qu'il reviendrait
un autre jour pour voir quelque
chose au Ciel & pour conférer a-
vec luy sur quelques pensées, que
les entretiens qu'ils venoient d'a-
voir luy avoient fait naistre. Je
ne vous rapporte rien icy dont
je n'aye esté témoin; tout ce
que je vous cite de l'Ambas-
sadeur, je l'ay entendu moy-
mesme. Il auroit monté à
l'appartement de M^r de la
Hire, s'il n'eust point esté

pressé de sortir pour se rendre où il estoit attendu, & il y auroit vû des choses dignes de sa curiosité, & capables d'exercer son esprit. M^r Borelly, de l'Academie des Sciences, s'estoit aussi préparé à luy en faire voir quantité qui luy auroient donné beaucoup de plaisir, mais les mesmes raisons l'empescherent de s'arrêter plus longtemps.

Ils allerent le mesme jour au Convent des Chartreux, & descendirent de Carosse dans la court devant la porte

de l'Eglise. On leur dit qu'on ne venoit point les recevoir, parce que ces Religieux ayant entièrement renoncé au monde, & faisant profession de la plus exacte humilité, ils n'alloient au devant de personne. Ils entrèrent dans l'Eglise où il ne se trouva que celuy qui leur en ouvrit la porte qui estoit fermée parce qu'il estoit déjà tard. M^r Torf s'étant mis d'abord à genoux, ils suivirent son exemple, & ne se releverent qu'après luy. Ils admirerent ensuite toute la menuiserie, qui est des plus belles que

l'on voye dans le Royaume. Ils firent le tour du Chœur pour en considerer les Tableaux. Ils ont esté faits par les plus excellens Peintres que nous ayons aujourd'huy. M^r Coepel est du nombre. Ils remarquerent une figure de Bronze qui est sur un tombeau devant le grand Autel, & demanderent le nom de celuy qu'elle representoit. On leur dit que c'estoit un Chancelier de France qui avoit fait du bien à ce Convent. Ils passerent de là dans la Sacrificie, & ensuite dans une grande

de

de Salle où il y a des Tableaux anciens & modernes, qu'ils trouverent tres beaux, apres quoy ils furent conduits dans le Cloistre où toute la vie de S. Bruno est peinte par Feu M^r le Sueur. C'est un grand ouvrage & fort estimé de tous les connoisseurs. Il est couvert par des volets sur lesquels sont peints divers Païfages. On les ouvrit tous pour leur mieux faire voir la vie de ce Saint, qui est Fondateur de l'Ordre. Apres avoir esté quelque temps dans le Cloistre où ils trou-

G

74 *Suite du Voyage*

verent le P. Vicaire qu'ils ac-
côpagna avec quelques Reli-
gieux d'as tous les autres lieux
où ils allerent, ils entrerent
dans le Refectoire où le cou-
vert estoit mis, parce qu'ils
faisoient ce soir la collation
en commun. Ils remar-
querent qu'il y avoit un go-
det de terre à chaque cou-
vert, & on leur dit que l'hu-
milisé dont ces Peres faisoient
profession ne leur permettoit pas
de boire dans autre chose. Ils vi-
siterent ensuite une des Cel-
lules, & regarderent le lit,
la Bibliothéquē, & le jardin.

Ils vinrent après cela voir une pompe qui est au milieu de la court du grand Cloistre, & qui éleve l'eau & la distribuë dans les Cellules. Le Premier Ambassadeur examina tout ce qui dépend de cette machine, & sa curiosité le fit passer par des endroits d'un accès assez difficile. Comme il estoit déjà tard, il n'eut pas le temps de voir le reste de ce Convent & d'aller dans le grand Jardin. Il sortit par un lieu couvert, assez long, bâti en maniere de Cloître, & qui donne dans la

court. Il ne s'aperçeut point que les Peres qui l'avoient accompagné, ne l'avoient pas suivy dans ce lieu; on luy dit lors qu'il fut au bout que leur Regle ne leur permettoit pas de reconduire personne. Cela l'obligea de retourner sur ses pas jusqu'au bout du lieu qu'il avoit déjà traversé, pour remercier ces Peres de leur honnesteté. Les trois Ambassadeurs, & les Mandarins de leur suite furent fort édifiez de l'humilité & de l'austerité de ceux de cet Ordre. Plus les Regles des Religieux qu'ils voient sont au-

tesre, plus ils les estiment

Le lendemain ils allerent voir quantité de pierres chez M^r de Montarfis qui en a toujours des plus belles de l'Europe, & qui ayant l'honneur d'estre au Roy, en fournit souvent à Sa Majesté, & fait mettre en œuvre presque toutes celles de la Couronne. Ils en virēt pour quelques millions, les examinerent toutes & en demanderent le prix, & comme il y a des rubis de diverses sortes de couleurs, le Premier Ambassadeur voulut

ſçavoir la difference qu'on fait entre chaque couleur, & ceux que l'on estime le plus. Il apprit à quels ufages la pluspart des pierreries qu'il vit estoient destinées, & marqua à quels endroits se mettoient les pieces des differentes sortes de parures qu'on luy montra. Ayant aperçu un Portrait du Roy en miniature, & entouré de pierreries, il le prit à diverses fois, dit qu'il estoit extrêmement ressemblant, & s'attacha tellement à le considérer, que son attention cessa pour les

pierreries qu'il examinoit auparavant avec un soin si curieux.

Après que M^r de Montar-
fis leur eut fait voir la plus
grande partie des pierreries
qui estoient alors chez luy,
il leur montra son cabinet de
Medailles, consistant en plus
de quarante tiroirs, qui com-
prennent la France, l'Espa-
gne, l'Allemagne, l'Italie,
l'Angleterre, la Pologne,
la Suede, la Hollande, &
celles de plusieurs autres Na-
tions. Il leur en expliqua
un fort grand nombre, &

fit voir dans toutes ces explications beaucoup de présence d'esprit, de mémoire & d'erudition, avec une grande connoissance de l'Histoire generale, sans quoy il n'auroit pu répondre à diverses questions du Premier Ambassadeur, qui est l'homme du monde qui en fait le plus, & de plus justes. M^r de Montarsis luy expliqua tout au long une Medaille dont le revers estoit tout rempli d'une fort longue inscription, qui n'estoit pas avantageuse à la pluspart des Sou-

des Amb. de Siam. 81

verains de l'Europe. Je ne vous dis point le nom qu'on donne à cette Medaille, ny le Pais d'où elle venoit; il ne faut point renouveler les douleurs de ceux qui se sont repentis plus d'une fois de l'avoir inventée & fait frapper. On en fit l'histoire à l'Ambassadeur, & on luy dit que cette Medaille avoit esté en partie cause de la Guerre qui s'estoit allumée en Europe en 1672. Il la confidera attentivement, mais avec un air plein d'indignation, & après l'avoir bien examinée,

il la mit sur la table, & la poussa ensuite d'une maniere méprisante pour l'éloigner de luy, ce qui merite d'estre remarqué, puisque l'on n'a peut-estre jamais plus dit de choses sans parler. On luy montra plusieurs Medailles du Roy, & après avoir regardé la beauté de l'ouvrage, & la ressemblance, il dit *Que l'imagination qu'on avoit eüe de faire des Medailles pour immortaliser les hommes estoit merveilleuse, mais qu'elle estoit inutile pour le Roy, dont les grandes actions feroient éternellement vi-*

vre la memoire, sans que la posterité eust besoin de pareils secours pour l'en faire souvenir. Après avoir remercié M^r de Montarfis de la peine qu'il s'estoit donnée nonseulement de luy faire voir tant de belles choses, mais encore de les luy avoir expliquées si nettement, & de luy en avoir appris de si curieuses, il examina tous les Tableaux de son cabinet les uns après les autres, & se fit expliquer ce qu'ils representoient. Ces Tableaux donnerent lieu à M^r de Montarfis de luy apprendre l'Histoire

4 *Suite du Voyage*
de Christophe Colomb. La curiosité de cet Ambassadeur le porta jusques à vouloir sçavoir les noms, & le país des Peintres qui avoient fait de si beaux ouvrages, car il seroit difficile d'en trouver beaucoup de plus beaux qu'il y en a dans ce cabinet. Ce fut ce qui l'engagea à voir le reste de l'apartement, où il trouva une Pendule qui va trois mois sans estre montée. Il fit ensuite civilité à Madame de Montarsis, & remercia encore M de Montarsis à la portiere de son

Carrosse où il le reconduisit.

Comme les Ambassadeurs n'avoient pû voir ny le Chasteau ny les Jardins de Versailles le jour qu'ils eurent Audience de Sa Majesté, ils partirent le lendemain pour aller passer quelques jours à Clagny, qu'on leur avoit fait meubler.

Pendant le sejour qu'ils y ont fait, on leur a montré tout ce qu'il y a de beau à Versailles, & ils ont aussi esté conduits dans les Maisons Royales qui sont aux environs. Vous ne serez pas

fachée de voir la description de tous les lieux où ils ont esté ; je commence par le Chasteau de Clagny.

Il est basti auprès de l'ancienne Baronnie de Clagny. Sa situation est à costé d'un petit Bois fort ancien , dont la beauté a engagé le Roy à en faire la dépense. Ce Chasteau est presque de la mesme position que ce-luy de Versailles ; le corps n'a point de partie détachée, & consiste dans un grand corps de Bâtiment simple, ayant deux ailles doubles en

retour, au bout desquelles sont encore en retour & sur la face du devant, deux autres aîsles simples. La court a trente toises de large sur trente - deux de profondeur, sans y comprendre une Demie-lune qui la ferme par devant, & qui en augmente la grandeur. On monte à l'étage du rez de chaussée par cinq Perrons quarrez, qui élevent cet étage de quatre à cinq pieds. La distribution du Plan de l'étage au rez de chaussée, qui est le principal, & bel

88 *Suite du Voyage*

étage , consiste en un grand Sallon , qui sert de passage pour aller de la Court au Jardin , & dégage & communique deux Apartemens pour le Roy. Ce Salon est décoré par dedans de grands Pilastres Corinthiens , avec leur entablement regulier , au dessus duquel est un ordre attique , dont l'entablement porte la voûte surbaissée. Les Apartemens de part & d'autre ont les pieces presque pareilles, excepté que du costé de l'aisle droite en entrant, il y a un Cabinet à l'encoi-

gneure de la face principale sur le Jardin, & ensuite un autre Cabinet, qui est commun à un Appartement en aisse qu'un autre grand Vestibule dégage d'un autre Appartement, dont le grand Cabinet derriere la Chapelle est dans l'aisle simple en retour sur la face. De l'autre costé est un petit Appartement des Bains sur la court, au derriere duquel il y a une grande Galerie de trente-cinq toises de long, & de vingt-cinq pieds de large, qui est composée de trois

H

Salons un peu plus larges que les Intervalles qui les joignent. Elle est décorée d'un grand ordre Corinthien, dont l'entablement regulier est enrichy de sculpture. La voûte est ornée de divers compartimens, qui renferment des Quadres, où doivent estre des Tableaux qui représenteront l'histoire d'Énée. Au dessus de la Corniche, & à la naissance des arcs doubleaux, sont des Groupes en relief de Figures assises, qui représentent plusieurs Divinitez, les Elemens, les

des Amb. de Siam. 9

Saisons, & les Parties de la Terre avec leurs attributs. Le grand Salon du milieu, plus élevé que les autres, est d'un ordre attique, & sa voûte est portée par quatre Trompes, où sont huit grands Esclaves. Les Salons des bouts sont voûtez de manière que la voûte porte sur six arcs surbaissez, & dans les coins des Groupes, des Figures de demy bas-relief representent des Nymphes qui portent des corbeilles de fleurs & de fruits, & retiennent le grand Cadre du

H ij

milieu, qui est à huit Pans. Au bout de cette Galerie on descend par quelques degrez dans une Orangerie pavée de Marbre, longue de vingt-quatre toises, & large de vingt-cinq pieds. A l'autre encoigneure est la Chapelle à main droite, d'un ordre Corinthien. Son Plan est rond, & de trente pieds de diametre. Le grand Escalier est dans l'aisle droite en entrant. Sa structure est extraordinaire, & l'appareil des pierres est fort ingenieux; il mene dans un Vestibule joint à un Salon

qui dégage deux Apartemens joints à deux autres petits, d'où l'on peut entendre la Messe dans la Chapelle par des Tribunes. Je ne vous décris point tous les Apartemens de ce superbe Edifice, le détail en seroit trop long; mais je ne puis m'empêcher de vous parler des beautez que M^r Mansard, qui en est l'Architecte, a mêlez en dehors. L'étage du rez de chaussée est d'ordre Dorique. Le Pavillon du milieu est décoré par six colonnes isolées, & les Vestibules des aisles

94 *Suite du Voyage*

par deux colonnes aussi isolées avec des Pilastres. Outre la Saillie dont les Pavillons flanquent le corps & les aîsles de ce Chasteau, il y a des avant-corps, les uns ornez de Pilastres, & les autres sans Pilastres; ils sont couronnez de l'entablement de cet ordre. L'avant-corps du côté du Jardin, au milieu de la principale façade, est décoré de six colonnes comme celuy de la court, & les aîsles, chacune de quatre dans le milieu de leur longueur. Au bout de chaque petite aîsle en retour, sont

deux avant Corps de quatre pilastres chacun. Au dessus des avant Corps du grand Pavillon du milieu, & sur l'Ordre Dorique, tant sur la Court que sur le Jardin, sont posées des Colomnes d'Ordre Composite qui portent un fronton dont le timpan est orné de Sculpture, & termine cette ordonnance. L'attique au dessus du Corps, & des aisles, est beaucoup plus bas que l'Ordre Composite. Les Pilastres Attiques répondent aux pilastres, & aux colomnes Doriques. Les

avant Corps de la teste des Pavillons sont couronnez de frontons triangulaires. L'entablement de cet Ordre Attique n'est qu'une corniche architravée qui porte une Balustrade au pied des combles. Les fenestres des étages au rez de chaussée, sont ornées de chambranles, consoles, frises de sculpture, & de corniches avec un adoucissement au dessus. Les croisées du grand Sallon du milieu sont trois grandes Arcades entre des Colomnes Doriques, tant sur le Jardin
que

que sur la Court, & celles de l'ordre composite sont des fenestres bombées. Les fenestres de l'ordre attique sont ornées de consoles, & de frises taillées d'entrelas. Le grand Pavillon du milieu est couvert d'un Dôme dont le plan est quarré, & le reste du Chasteau est couvert de combles brisez, ou à la mansarde. Ainsi tout ce que l'on peut dire de cette Maison, c'est que le Bastiment en est accompli; que la symetrie, & la regularité y sont observées; que les ornemens de

sculpture y conviennent , que les profils en font d'un excellent goût , & que les ornemens de dehors font tres-bien accomodez aux étages du dedans.

Le Jardin tire son plus grand ornement d'un Bois de haute futaye, de plusieurs Parterres en broderie, & des Boulaingrains de diverses figures , ainsi que des Bosquets de Charmille , & des Cabinets de treillages ornez d'Architecture. Il y a de tres-belles Palissades de Mirthes qui sont assez garnies pour

enfermer des Quaiſſes remplies d'Orangers & d'autres arbriffeaux, de maniere que les Quaiſſes n'eſtant point veuës, il ſemble que les Orangers ſoient nez dans les Palliſſades. L'Etang appellé *de Clagny* ſert auſſi de Canal à la veuë du Chateau.

Le ſoir que les Ambaſſadeurs y arriverent, M^r Torſleur dit qu'il alloit chez le Roy, & leur demanda s'ils n'avoient rien à faire dire à Sa Maieſté. Le premier Ambaſſadeur luy répondit *qu'ils avoient trop de reſpect pour ozer*

prendre cette liberté, qu'ils estoient venus au lieu où ils estoient suivant les ordres du Roy, Et qu'ils attendroient ceux qu'il plairoit à Sa Majesté de leur donner.

Comme le Chasteau de Clagny leur parut extrêmement beau, ils prirent un fort grand plaisir à en visiter les Appartemens, ainsi qu'à se promener dans le Jardin. Ils y trouverent Monsieur le Comte de Thoulouse. Aussitost que M^r Torf eut apperceu ce Prince, il alla le saluer. Les Ambassadeurs, quoy qu'assez éloignez, fu-

rent surpris de son air. Plus ils en approcherent, plus ils le trouverent beau, & ils en furent charmez avant que d'avoir sceu sa naissance. M^r Torf, après l'avoir quitté, leur apprit qui il estoit, & ils se sceurent bon gré de l'admiration qu'il leur avoit causée, & de la veneration à laquelle ils s'estoient sentis portez dès qu'ils l'avoient apperceu. Ils prièrent M^r Torf de les presenter à ce jeune Prince, afin qu'ils eussent l'honneur de le saluer, & comme il ne répondit pas

assez-tost à leur empressement, ils redoublerent leurs instances, & eurent le plaisir de voir ce Prince de plus près, & de l'entretenir. S'ils avoient esté surpris de sa beauté, ils ne le furent pas moins de ses manieres, & de son esprit, & ils dirent qu'ils n'avoient jamais veu dans une personne de cet âge tant de differents sujets d'admiration. Aussi peut-on dire sans flaterie, que tous ceux qui ont esté formez du Sang dont ce Prince est né, sont autant de Chef d'œuvres de la Nature.

Il y avoit trop de choses à voir à Versailles , & aux environs , pour laisser les Ambassadeurs un seul jour à Clagny , sans commencer à les conduire dans les lieux où ils devoient allet. Il s'en trouvoit tant de diferens , que pour faire les choses avec ordre M^r Torf alla tous les soirs sçavoir de M^r de Seignelay où il conduiroit les Ambassadeurs le jour suivant. On luy dit le premier Soir , que le lendemain il les menast à la Court de Marbre ; on les y attendit pour les conduire

au Canal. M^r le Fevre, Intendant des Batimens, avoit eu ordre du Roy de les accompagner dans tous les Jardins de Versailles, & dans les lieux de Plaisance qui y sont attachez, parce qu'il pouvoit beaucoup mieux qu'un autre leur expliquer quantité de choses dont il a eu la direction & qu'il estoit necessaire qu'un homme intelligent, & qui connoissant tout ce qu'il y a à Versailles, pouvoit en rendre raison aux questions des Ambassadeurs, que leur curiosité naturelle & l'ordre

qu'ils ont de rendre compte au Roy de Siam de ce qu'ils auront veu, portent à en faire beaucoup. Avant que de monter sur le Canal, ils virent le Bassin d'Apollon qui est au bout de la grande Allée qui y conduit. Il est octogone, & a 36. pieds de large dans son milieu. Apollon y est représenté dans un Char tiré par quatre Chevaux. Quatre Vents sont à ses côtes, & soufflent dans leurs Conques, d'où sortent autant de Jets d'eau. Après avoir considéré ce Bassin, ils mon-

106 *Suite du Voyage*

rerent dans la Galere qui est sur le Canal. Toutes les Gondoles & tous les autres Bâtimens les accompagnerent avec tous leurs ornemens, & agrez, & ces Bastimens estoient remplis de Timbales, de Trompetes, & de divers autres Instrumens qui ne cesserent point de jouër, tant que les Ambassadeurs furent sur le Canal. Les Matelots avoient tous des habits fort propres, rouges & bleus. Après qu'on eut fait divers tours sur le Canal, la Galere entra dans le costé de la

croisée qui conduit à la Ménagerie. Cette croisée a 450. toises de longueur. Le Canal en a plus de 150. de long sur 40. de large, & sept pieds de profondeur.

Quoy que la Ménagerie ne soit qu'un lieu pour entretenir des Animaux, comme le porte son nom, elle ne laisse pas d'avoir beaucoup d'air d'un magnifique Palais, & de presenter d'abord à la veuë quatre Pavillons, & un Dôme. On y entre par une grande avenue d'arbres. On trouve d'abord une court fer-

mée d'une grille de fer, d'où l'on entre dans une autre, au fond de laquelle est un Dôme de figure octogone, qui fait un Salon de pareille forme, où l'on monte par une Rampe de quelques degrez, qui conduit à un Vestibule. On entre delà dans ce Salon, autour duquel sont plusieurs chambres. C'est dans le milieu du même Salon que mange quelquefois le Roy, lors qu'il va se promener à la Ménagerie. Au dessous est une Grote qui en occupe tout le terrain, & au milieu

de cette Grote il y a un jet d'eau tournant, qui s'étend dans tout le tour de la Grote, & du plancher, qui est tout rempli de petits trous, d'où s'éleve une pluye d'eau. Le Salon est entouré d'une court qui est aussi de figure octogone. Elle est fermée d'une grille de fer, qui regne tout au tour, & d'espace en espace on trouve des portes grillées. Il y en a jusques à sept, par lesquelles on entre dans sept autres courts. Les unes sont pour les Ecuries, & les autres pour les Berge-

ries & pour les Etables. Les Oiseaux qu'on ne peut garder que dans des Cages, ou dans une Voliere, en ont une tres-belle dans une de ces courts. Il y a dans une autre un Reservoir rempli de Poissons pour les Pelicans, & autres Oiseaux auxquels le Poisson sert de nourriture. Du costé droit de cette court sont des endroits fermez de grilles, où sont les Animaux, qui n'ayant pas besoin d'estre enfermez, peuvent passer entre les grilles, pour entrer & sortir de ce lieu-là. Sur la

gauche de la mesme court
sont les Animaux farouches.
Les Bestes qui servent à la-
bourer, sont dans une autre
court, au sortir de laquelle
on trouve des Volailles de
toutes sortes d'especes. Enfin
l'on peut dire. que l'on voit
dans ces sept courts tout ce
qu'il y a de plus rare sur la
terre, soit pour les Animaux,
soit pour les Oiseaux d'air, &
pour ceux d'eau, & qu'il n'y
a rien de commun. Les Am-
bassadeurs furent surpris d'en
voir quelques-uns de leur
Pais, & d'autres endroits

qu'ils connoissoient. Ils le furent aussi de voir en peinture tout ce qu'il y a eu de plus curieux dans ce lieu, mais rien ne leur parut plus digne d'estre remarqué que le grand ordre qu'ils trouverent dans tout ce qu'ils virent, & quoy qu'ils attribuassent tout au Roy, ils ne laissoient pas de donner des loüanges à ceux qui sçavoient si bien répondre aux intentions de Sa Majesté.

Au sortir de la Ménagerie, ils allerent à Trianon, qui est à l'autre bout de la croisée du

des Amb. de Siam. 113

Canal, qu'ils traverserent sur les mesmes Baltimens qui avoient servy à les porter à la Ménagerie. Ils y monterent par un tres beau degré, au haut duquel est un fort gros Jet d'eau. Au devant de cette galante Maison, il y a un enfoncement en demie-ovale. Aux deux costez de cet Ovale, & au fond, sont trois Portes. Celle du fond conduit dans la principale court, & celles des costez dans deux courts separées, qui regnent le long de l'Ovale. Au bout de ces deux courts

K

separées, en suivant toujours l'Ovale, on trouve deux portes qui donnent encore entrée dans la court, au fond de laquelle est le principal corps de logis d'un seul étage, orné en dehors d'une si grande quantité de Vases de différentes figures, qui toutes representent de la Porcelaine, que l'on ne voit autre chose. Le dedans de ce corps de logis est aussi tout peint en Porcelaine. Les murailles sont toutes couvertes de Glaces, & il est aussi galamment que richement meublé. Il y

a à costé deux Pavillons quarrés, dont la structure, & les ornemens répôdent au corps de logis, & deux autres Pavillons plus bas qui terminent le Bâtiment par devant. Ce lieu estant destiné pour y conserver toutes sortes de fleurs tant l'Hiver que l'Esté, l'Air y seconde si bien la Nature, qu'il en est rempli en toutes Saisons. Tous les Bassins sont, ou paroissent de Porcelaine. On y voit des Jets d'eau qui sortent du dedans de plusieurs Urnes. Tous les Pots dans lesquels

sont des Plantes, des Fleurs, ou des Arbrisseaux, sont de Porcelaine, & les Quaiſſes les imitent par la peinture. Les Ambassadeurs examinerent tout ce qu'ils virent en ce lieu là, avec une attention qu'il seroit difficile d'exprimer. Ils en compterent les Jets d'eau, & ne se contentèrent pas de voir beaucoup de choses; ils voulurent aussi les toucher, ce qu'ils firent avec tant de curiosité, qu'on peut dire qu'ils les visiterent. Le Cabinet des Parfums leur piût extrêmement, car ils

aiment fort les odeurs, & ils admirerent la maniere de parfumer avec des fleurs. Ils ne s'en retournerent point par le Canal, mais dans des Carosses qui les attendoient, & qui les remenerent à Clagny. Ils y arriverent si remplis de tout ce qu'ils avoient vû pendant la journée, que pour ne le pas oublier, ils écrivirent pendant une partie de la nuit.

Le lendemain ils furent conduits à l'Orangerie, où M^{le} le Fevre les accompagna, ainsi qu'il avoit fait le jour

precedent, ce qu'il fit encore les jours suivans. Cette Orangerie qui vient d'estre achevée, & qui est du dessein de M^r Mansard, est un morceau si grand & si hardy, & a déjà fait tant de bruit dans le monde, que vous auriez sujet de vous plaindre de moy, si je ne vous en envoyois pas une description fort exacte. Elle est exposée à main gauche du Midy. La masse en soutient les terres, desquelles un grand Parterre est formé. Ce Parterre regarde la face laterale du Châ-

teau & celle de la grande aisse. Cet Edifice consiste en une grande Galerie dans le fond de 80. toises de longueur, & en deux autres en retour, chacune de 60. toises ou environ. La largeur de ces Galeries au nud du mur, est de 38. pieds, ayant sept toises sous clef, & les doffets d'un pied de faillie portant des Arcs doubleaux, qui partagent la voûte en autant d'espaces qu'il y a de croisées. Les Galeries laterales sont communiquées à celles du fond par deux Tours ron-

des ou portions circulaires qui ont leurs faillies en dehors, & dont la largeur en dedans est pareille à celle des Galeries. Du costé & sous la grande Aisle, le massif angulaire en dedans est orné de deux grandes Niches, & de l'autre bout à la place de ces Niches sont deux Arcades par lesquelles avec des perrons on monte dans un Salon ou Vestibule rond qui est la principale entrée du Parc dans l'Orangerie. Outre ces Niches il y en a une dans le milieu de la Galerie du fond,

fond , & vis à vis la grande
Porte où est la Statuë en pied
du Roy. Elle est de marbre
blanc , & a esté donnée à Sa
Majesté par M^r le Duc de la
Feüillade. Il l'avoit fait faire
pour mettre à la Place des
Victoires, au lieu de celle
qu'on y voit presentement.
Ces grandes Niches sont ca-
pables d'estre remplies par
des Colosses ou groupes, com-
me pouvoient estre celles
des Bains de Titus & de
Caracalla , où estoient les
Statuës d'Hercule & de Flore.
La Galerie du fond est éclai.

L

rée par 13. fenestres ceintrées & prises par enfoncement dans des Arcades. Chaque Tour ronde qui attache les Galeries en ailles au Corps, est percée de trois croisées, dont celle du milieu sert de porte de toute la grandeur de l'Arcade. Le dedans n'est orné d'aucune Sculpture ny Architecture, ainsi que ce genre de Bastiment le demande, & l'artifice des voûtes en fait la plus grande beauté. La Décoration du dehors n'est autre que des Bossages de la hauteur d'un

Module, ou demy Diamettre des Colomnes. Elles sont Toscanes, de quatre pieds & demy de diamettre, ayant de hauteur sept fois leur grosseur; il n'y en a qu'à trois avant-Corps, celui du fond de huit Colomnes accouplées, & les deux autres de quatre Colomnes chacun. Il y a aussi deux Colomnes à la Porte Royale du Sallon ou Vestibule qui font du mesme ordre, mais de moindre diamettre. Ces Colomnes portent leur entablement regulier. Les avant-Corps des

L ij

costez arrestent la partie de niveau de la terrasse qui porte sur les voûtes , en sorte que par deux grandes rampes de dix toises chacune de largeur , on descend dans le bas de l'Orangerie. Ces Rampes sont intertompuës par deux Palliers , & sous ces Rampes sont des Arcades rampantes pour donner du jour sous la voûte des mesmes rampes. Tout ce grand Theatre renferme un Parterre de Compartiment de gazon , au milieu duquel est un Bassin rond. Le devant de ce Parterre est fermé par une Balu-

strade portée sur un mur en talus qui fait un des costez d'un petit fossé en Canal rempli d'eau, dont la contrefcarpe est beaucoup plus basse que ce mur ; de sorte que passant par le grand chemin, ce Bastiment represente un tres-bel endroit. Les entrées principales qui sont de la largeur des rampes, sont ornées de deux grands trumeaux ou pieds droits, décorez chacun de deux Colomnes Toscannes accouplées & isolées, couronnées ainsi que les trumeaux de leur entable.

ment regulier, & le nud des trumeaux est couvert de Bossages, comme ceux des faces de l'Orangerie. Au dessus de chaque pied droit & des Colomnes sont portées sur un socle des Groupes de figures. Entre ces pieds droits de chaque costé, ainsi que depuis le derriere des mesmes pieds droits jusqu'au pied des rampes, des grilles de fer renferment l'espace qui est entre les rampes & les principales Portes, de sorte que l'on peut monter au Parterre d'en haut sans entrer dans l'Orangerie.

Ces grilles sont entretenues par des Pilliers ou pieds droits de pierre qui portent des Vases remplis de fruits & de fleurs. Les Portes sont couronnées de riches amortissemens de fer à deux paremens avec les Armes du Roy. Tous les ornemens de la Serurerie doivent estre dorez.

La disposition du Parterre est de six grands carrez de compartiment de Gazon, separez par du sable de la mesme hauteur que les allées. Au milieu des quatre Carreaux les plus proches de la

Galerie du fond, est un Bassin rond bordé de gazon, & dans l'allée de traverse qui separe les deux autres panneaux des quatre, est élevé un grand Groupe de marbre blanc sur un Piedestal. Ce Groupe represente la Renommée qui écrit l'Histoire du Roy. Elle tient de la main gauche son Portrait en Profil dans une Médaille ovale qu'elle pose sur un livre qui est l'Histoire, portée par le temps. La Renommée est une grande Figure aillée drapée noblement, & assise sur des Trophées. Elle foule aux

pieds l'Envie, qui déchire un cœur, & qui de la main gauche la tire par sa Robe pour l'empescher d'écrire. Parmi les Trophées on voit les Portraits en Médaille des plus grands Princes de l'Antiquité, tels qu'Alexandre, Cesar, Trajan, &c. Ce Groupe est terminé de tous costez, en sorte que les veuës en estant riches, il remplit avantageusement sa place, étant isolé. Il a esté fait dans Rome par Dominico Guidi du Duché d'Urbain, un des plus fameux Sculpteurs d'Ita.

lie, & disciple d'Alexandre Algardy des premiers de son Siecle.

Si ce Groupe dont la grandeur & la beauté surprennent, fert d'une belle décoration à ce Parterre, elle est encore bien augmentée, lors que le temps permet aux Orangers de le remplir, & qu'ils laissent vuide le vaste, & superbe lieu, où ils sont renfermez pendant l'hiver. On y peut alors jouir d'une agreable fraîcheur, & y prendre toutes les fortes de divertissemens que peut four-

nir le Theatre, sans estre incommodé de la chaleur. On pourroit mesme y jouër des Opera a plus d'un endroit en mesme temps, sans que ceux qui les representeroient, s'incommodassent les uns les autres. C'est ce qui fit dire au premier Ambassadeur, que la magnificence du Roy estoit grande, d'avoir fait un si superbe Bâtimement pour servir de Maison à des Orangers. Il ajouta qu'il y avoit bien des Roys qui n'en avoient pas de si belles. Ce sont les termes dont il se servit. Comme du Parterre de l'O.

rangerie on voit toute une Aisle du Chasteau , & la grande Aisle en retour , les Ambassadeurs admirerent ces vastes Corps enrichis de Colomnes , & tous les ornemens de Sculpture , comme Figures , Vases , Balustres , & Trophées d'Armes.

Ce Bastiment est du Dessein de feu M^r le Vau , à qui M^r Mansard a succédé , mais ce dernier en a changé tous les dedans. Les deux Galeries qui sont adosées à ce bastiment , & qu'on appelle *Galeries des Princes*, sont de son in-

vention, aussi-bien que les grands Corps de Logis qui forment plusieurs courts devant ces Galeries. La Surintendance a aussi esté faite sur les desseins du mesme M^r Mansard. Le premier Ambassadeur fit quelques questions fort spirituelles à M^r le Fevre sur ce qu'il vit de la face des Aisles qui donnent sur le Jardin, & M^r le Fevre luy donna des éclaircissements qui le satisfirent.

Ils allerent ensuite au lieu appellé *le Potager*, qui est hors

de l'enceinte du petit Parc ; dans lequel l'Orangerie est enfermée. Il est du costé de la grande Aisle dont je viens de vous parler , & paralelle au mail , duquel il est separé par une grande piece d'eau dont je vous entretien dray , après vous avoir décrit ce Labirinthe de Jardins. Ce Potager est un Clos quarré long de 157. Toises de longueur sur 134. de large. Sa disposition est de 31. petits Jardins separez , & clos de murs qui se communiquant en renferment un grand de

cent toises de long , sur 84. de large. Au milieu est un rondeau de vingt toises bordé de gazon. Le Roy y entre par la Porte appelée *Royale* dans l'allée paralelle au Mail. Le Corps du Bastiment presque à l'encognure du mur de closture , consiste en deux Corps de Logis communiquez par deux Galeries l'une dessus l'autre, appelées *la Figuerie* ; elle a 25. toises de longueur. Le Jardin nommé *la Melonniere* est aussi tres-grand. Tous ces Jardins sont pour chaque espe-

ce d'Arbres fruitiers , & ont leurs Espaliers exposez chacun à ce qu'ils ont besoin de Soleil, les uns en ayant plus, les autres moins ; les uns à une heure, les autres à l'autre. Ainsi l'on peut dire que tous les fruits en sont marquez par le Soleil , & que le Soleil est marqué par tous les fruits. Chaque Jardin a aussi sa Fontaine particuliere , où l'on prend de l'eau pour l'arroser, & une terrasse sous laquelle sont des Berceaux de voûtes qui servent de Serre pour l'hiver,

ce qui doit estre remarqué
comme une dépençe Royale
à cause de leur grand nom-
bre. Je ne parle point des
Parterres qui sont remplis à
proportion de tout ce qui
leur convient. Rien n'est si
singulier que ce lieu là, ny
si surprenant pour ceux qui
s'y trouvent la premiere fois.
Au bout d'un Jardin on en
découvre un nouveau ; d'u-
ne terrasse on passe à une au-
tre ; après avoir veu des fruits
tout d'une couleur, la veüe
est arrestée par d'autres tous
differens, & l'on voit toujourns

M

138 *Suite du Voyage*

quelque chose qui surprend
& qui fait qu'on prend plaisir
à s'arrester quelque temps
pour l'examiner. Tout est
en ce lieu dans une telle ab-
bondance, qu'on ne refuse
point d'herbages à tous ceux
qui en viennent demander;
& même il y a des gens entre-
tenus, dont le principal em-
ploy est d'en donner. Ce grand
nombre de Jardins parut fort
extraordinaire aux Ambassa-
deurs, qui le regardant avec
l'attention qu'ils donnent à
toutes choses, trouverent
qu'il y en avoit beaucoup.

à retenir. Ils furent surpris de voir que chaque espece de fruit avoit son Jardin. M^r de la Quinquinie qui en a le soin se trouvant indisposé, son Fils leur presenta force fruits, & ils mangerent des Muscats qui leur parurent tres beaux.

Ils virent ensuite le Mail, & la grande Piece d'eau appelée *la Piece des Suisses*, parce qu'ils y ont travaillé, & que cette Piece d'eau n'estant point encore embellie de Jets, ny ornée de Sculpture, est demeurée jusqu'icy sans

M ij

nom. Je ne sçaurois précisément vous en dire la grandeur ; mais quelques-uns assurent qu'elle a presque autant d'étendue que tout le Jardin des Tuilleries. Quoy que la chose paroisse difficile à croire, elle n'est pas pourtant hors de vraye semblance, qui est découvert & qu'on ne voit que de loin, paroissant ordinairement beaucoup moins grand qu'il ne l'est en effet. Ils monterent ensuite sur ce que l'on appelle *les Hauteurs de Versailles*, où l'on dit que sont les beaux

points de veuë du petit Parc, & d'où on le découvre tout entier. Ils connurent aussitost qu'il leur restoit beaucoup de choses à voir, & dirent, que quoy qu'ils eussent esté en beaucoup d'Appartemens du Chasteau de Versailles, il estoit beaucoup plus grand qu'ils n'avoient crû, & qu'on ne le leur avoit pas fait voir encore tout entier. On leur dit que le Roy venoit quelquefois tuer des Faifans dans le lieu où ils étoient alors, & on leur demanda s'ils mangeroient bien de ceux que Sa Majesté auroit tuez.

142 *Suite du Voyage*
de Samain. On crut que le pre-
mier Ambassadeur dont tou-
tes les reparties sont admi-
rées, se trouveroit embarrassé
par cette demande, & l'on a-
voit raison de le croire, parce
qu'il semble qu'on doive ré-
pondre, qu'on gardera pre-
cieusement ce qui vient d'un
grand Monarque, & que ce-
pendant on feroit mal de
garder ce qui est sujet à se
corrompre. Ce fut pour ce-
la que l'Ambassadeur répon-
dit, que non seulement il mange-
roit les Faisans que le Roy auroit
tuez, mais qu'il en mangeroit

mesme les os. Il faisoit con-
noistre par là, que les os d'u-
ne Beste tuée par Sa Majesté
ne devoient pas estre jettez,
& c'estoit en faire tout l'u-
sage qu'il estoit possible.

Ils vinrent le jour suivant
au petit Parc, & virent tout
ce que le costé gauche de ce
Parc, qui n'a le nom de pe-
tit qu'à cause de la grandeur
extraordinaire du grand,
expose & renferme de beau-
tez. Ils commencerent par
le Parterre qui est au dessus
de la voûte de l'Orangerie,
& furent surpris de voir plu-

144 *Suite du Voyage*

fiours Statuës de bronze, du nombre desquelles sont la Diane d'Ephese, & le Bachus, dont les Marbres sont dans la grande Galerie de Versailles, peinte par M^r le Brun. Ils virent aussi l'Apollon, & plusieurs autres Statuës nouvellement fonduës en bronze à l'Arcenal, par le Sieur Keiler. M^r de Louvois qui ne cherche qu'à embellir les Bastimens du Roy, & à faire paroistre la grandeur de Sa Majesté, s'est imaginé de faire fondre en bronze tout ce que l'Antique a de plus

plus beau en Marbre , & son dessein a parfaitement réüffi, ces Figures estant venuës d'une netteté surprenante. Ainsi la France & les Arts devront beaucoup à ce Ministre , & par ce moyen nous acheverons bien-tost d'y voir tout ce que l'ancienne Grece & l'Italie ont eu de plus beau. Les Ambassadeurs après avoir admiré ces bronzes, furent étonnez de voir quantité de Figures de Marbre faites en France , dont ils trouverent un fort grand nombre seulement d'un seul

N

costé, à commencer depuis le Parterre dont je viens de vous parler, jusques à la porte du Labirinthe, qui est le premier endroit fermé qu'ils virent, car vous sçavez qu'il y en a quinze ou seize dans Versailles, c'est ce qu'on appelle *les Bosquets*. Tous ces lieux ont chacun leurs noms qui conviennent, ou à ce que marque leur terrain, ou à ce que les Figures ou les Eaux representent. Il y a outre cela quantité de Fontaines, ou au bout des allées, ou dans le milieu, ou qui

aboutissent à plusieurs allées
ou dans les Parterres, & cela
sans compter le Canal, &
trois pieces d'eau presque
aussi grandes, ce qui doit pa-
roistre incroyable à ceux qui
feront reflexion qu'il n'y a-
voit pas une goutte d'eau à
Versailles quand le Roy a
commencé à y faire faire
des Fontaines. Il faut vous
parler du *Labirinte*, puisque
c'est par là que les Ambassa-
deurs commencerent à voir
jouër les Eaux qu'on vient
admirer de toutes les Parties
du Monde. Ce Bosquet est un

N ij

48 *Suite du Voyage*

des plus grands de Versailles
puis qu'il renferme 38. Fon-
taines, & ces Fontaines un
tres-grand nombre de Jets.
Une Fable d'Esopé fait le su-
jet de chacune; il n'est pas
nécessaire de les expliquer
icy, ces Fables n'estant igno-
rées de personne. Chacune a
son Bassin où elle est repre-
sentée par des Figures en
relief faites de metal, & le
sujet de la Fable y est aussi
marqué. Je ne parle point
des Coquillages & des or-
nemens des Bassins, qui sont
en grand nombre, & qui

forment des Figures différentes, non plus que de la quantité de Jets d'eau qui accompagnent ces Bassins, & qui sont proportionnez aux Sujets qui y sont representez. Ceux qui sont comme dans des Arcades formées dans des palissades, sont à moitié couverts, & environnez de feuilles & de roseaux qui jettent de l'eau. La plupart sont de fer blanc, & d'autre matiere propre à cet usage, aussi bien que les branches par où passe l'eau, & le tout estant peint d'un

vert qui imite le naturel, passe pour une véritable verdure, jusqu'à ce qu'on en voye sortir l'eau. Le mot de Labirinthe marque assez que ce lieu est rempli de détours & d'Allées mellées les unes dans les autres, ce qui fait qu'avant qu'on en puisse trouver la porte, il arrive bien souvent que l'on revient aux mesmes endroits dont on croit estre fort éloigné. Le premier Ambassadeur dont je vous parle en plusieurs endroits sous le simple nom d'Ambassadeur

pour éviter les répétitions du mot de premier, tourna luy-mesme la pluspart des Robinets qui sont dans ce lieu, chercha les endroits qui donnent de l'eau aux autres, & fit voir que rien n'échappe à sa connoissance.

Les Ambassadeurs furent ensuite conduits dans un Bosquet appelé *la Salle du Bal*. Ce lieu destiné pour la Danse est sexagone. On y entre par quatre perrons de quatre degrez chacun. Il est entouré de deux Fossees d'eau qui suivent la forme de la

N iiiij

Salle du Bal. Le rebord de ces Fosses est couvert de coquillages, & il y a plusieurs Vases de Porcelaine autour de la troisième cloture qui enferme cette Salle. Vis à vis les quatre perrons par où l'on y entre, sont deux Cascades & deux Entrées, & entre ces Cascades, & ces Entrées, il y a des lieux destinez pour s'asseoir, qui forment six bans chacun. Le tout est entouré de treillage. Les Cascades sont chacune de dix-sept rangs de bassins de coquillages, & ces rangs sont éle-

vez de sept bassins les uns sur les autres, mais il y en a cinq qui en ont neuf, au dessus desquels sont des Jets d'eau; le haut de ceux qui n'ont point de Jets est orné de Vases de métal, dont il y en a quatre de M^r le Hongre, qui representent des Bachanales de terre & de mer, ce qui convient fort bien à l'usage de ce lieu, puis qu'on y voit des Figures dansantes avec un air qui invite à la joye, tant elles sont naturellement représentées. Au bas de chaque Cascade sont de

grandes Torcheres pour mettre des lumieres le soir , ce qui fait briller les eaux , & produit un effet fort agreable. Il y a aussi des Torcheres aux deux costez des deux Entrées , & des Vases aux endroits les plus élevez des mesmes entrées.

Ils passerent de ce Bosquet à celuy de *la Girandole* , dont la figure que font les eaux convient parfaitement bien au nom. Ils virent ensuite l'Isle Royale. C'est une grande Piece d'eau en forme de Canal , au milieu de laquelle

est une Isle. Elle a huit pieds de profondeur, & 160. de long, sans compter une autre piece d'eau moins grande qui est au bout. Il n'y a encore que des Jets, & l'on travaille à de magnifiques desseins pour embellir ces deux pieces d'eau comme les autres.

La Galerie d'eau qui les suit, & où les Ambassadeurs furent menez, est un lieu rempli de Statuës Antiques qui en forment les aisles. La grandeur de celles qui sont aux deux bouts, n'a rien

qui excède le naturel. A costé de ces ailles sont deux rangs d'arbres qui sont taillez de maniere qu'ils n'offusquent point les Figures, & après ces arbres on voit deux rangs de Jets d'eau. Aux deux bouts de cette Galerie sont deux grands Bassins longs, dont les coins rentrent en dedans, & les milieux des bouts avancent. Un petit Bassin élevé forme une nape d'eau dans l'un de ces Bassins, & trois gros Jets d'eau sont dans l'autre.

De là ils entrerent dans la

Colonnade. La magnificence de ce lieu les étonna, quoy qu'il ne soit pas encore achevé. Il est où estoient auparavant les Sources dans une Clairiere qui fait partie de ce Bosquet. Sa disposition est un cercle parfait de 21 toises & demie de diametre fermé de 32. colonnes d'ordre Ionique de divers marbres, de 20. pouces de grosseur sur 14. pieds de hauteur, en y comprenant leurs bazes & chapiteaux de marbre blanc. La baze est attique, & le chapiteau angulaire ou à quatre

faces égales. Ces colonnes répondent à leurs pilastres qui sont aussi isolez, & distans derrière les colonnes d'environ deux diametres & demy, & l'un & l'autre est couronné de leur entablement qui n'est qu'une Corniche architravée, retournée sur chaque colonne portant sur le pilastre en plate bande. Ces colonnes ainsi que les pilastres sont posées sur un socle de marbre un peu plus haut que sa largeur. Les colonnes sont communiquées les unes aux autres par

des arcades en plein ceintre ornées de leurs Archivoltes avec des Masques dans leurs clefs qui representent des Divinitez champestres & marines, comme Nymphes, Nayades, Dryades, Hamadryades, Silvains, &c. & le tout est couronné d'une Corniche continuë, qui rentrant en elle-mesme forme un cercle parfait. Au dessus de cette Corniche est un Socle ou finiment orné de postes en bas relief, & ce socle retourné au dessus de chaque colonne porte un

Vase de marbre blanc sculpté, & terminé par une pomme de Pin. Les Timpans triangulaires entre les Arcades sont ornez de 32. bas reliefs d'Enfans où sont representez les Jeux & les Amours. Derriere ces Timpans il y a des adoucissements qui tombent du dessous d'un Plinthe au niveau de la Corniche, & qui viennent finir sur un socle porté sur l'entablement architravé, afin d'empescher la poussée au dehors. Toute cette machine est posée dans une Rigolle ou Bassin rond.

qui regne au pourtour, & reçoit l'eau qui retombe en nappe par 31. Jets d'eau dans autant de Bassins de Marbre blanc, portez chacun sur un pied orné de trois consoles. L'entrée de cette piece occupe la place du 32^e Bassin qui est devant cette entrée dans une niche de treillage à la rencontre de deux allées, par lesquelles on y arrive. L'aire du milieu est sablé, & cette maniere d'arene est renfermée par cinq degrez circulaires, distans du bord de la rigole d'environ 13. à

O

14. pieds, & cette distance forme une allée ronde aussi sablée. La construction de cet Edifice est toute de Marbre blanc solide sans incrustation. Le bois qui l'enferme avec le treillage qui garnit les tiges des arbres, fait un fond avantageux pour faire détacher l'Architecture, & cette piece, qui est de pure magnificence, se fait autant admirer par la propreté de son travail, que par la richesse de sa matiere. Cet ouvrage marque que le Roy est le plus magnifique Prince de la

Terre, & fait voir que le
Marbre est presentement
plus commun en France
qu'en Italie. Ce superbe
morceau d'architecture est
du dessein de M^r Mansard.

Les Ambassadeurs virent
encore deux grands Bassins
qui sont du mesme costé, &
ne sont point enfermez. Le
premier est le Bassin de *Sa-*
turne, & le second celuy de
Bacchus. Celuy de Saturne est
rond. La Figure qui le repre-
sente est accompagnée de
plusieurs Enfans qui tien-
nent les attributs de ce Vieil-

O ij

lard, & dont il sort plusieurs Jets d'eau. Saturne tient une pierre que sa Femme luy donna, en luy faisant croire qu'elle en estoit accouchée. Ce Bassin represente l'Hiver.

Celuy de Bacchus qui marque l'Automne, est de Figure octogone. Bacchus est aumilieu accompagné de plusieurs Satires, & environné de tous ses attributs; de sorte que du tout ensemble, il sort plusieurs Jets d'eau. Quatre autres Satyres, mais plus éloignez, & qui sont à distance égale, l'environ-

nent encore , chacun avec un Jet d'eau.

Les Ambassadeurs ne se contenterent pas de charger leur memoire de tout ce qu'ils purent retenir , ils firent aussi écrire plusieurs Secretaires , & comme on leur demanda ce qu'ils pensoient de tout ce qu'ils avoient veu , le premier Ambassadeur fit la figure d'un homme qui voudroit prendre une poignée de sable , & à qui ce sable glissant de tous les costez , il n'en resteroit qu'un peu entre les doigts. Il dit qu'*Eux & leurs Secretai-*

166 *Suite du Voyage*

res qui écrivoient, imitoient celuy qui voudroit emporter ce sable, & à qui il en resteroit si peu, parce que le nombre des beautez de Versailles estoit si grand, qu'ils trouveroient à la fin qu'ils n'avoient presque rien écrit ny retenu. Ils prirent un si grand plaisir dans ce lieu qu'on eut de la peine à les en retirer.

Le quatriéme jour qui étoit le dernier de ceux qu'on avoit destinez pour leur faire voir seulement ce que renferme de beau le petit Parc de Versailles, on les conduisit d'abord au Bosquet ap-

pellé la Salle du Conseil & auquel plusieurs donnent aussi le nom de Salle des Festins. C'est un lieu dont il est mal-aisé de faire comprendre la Figure à moins que d'en donner le dessein. Cette Salle est plus longue que large ; le milieu est occupé par une piece de gazon. Autour de ce gazon est un terrain sablé, aux quatre coins duquel on voit quatre Bassins ronds, & qui avancent sur un Fossé d'eau qui environne ce lieu. Les rebords de ce Fossé sont d'une figure bizare, mais a-

greable , & qui comprend dans son pourtour plus de 30. angles saillans , & autant de rentrans. Il y a en dehors quatre Bassins vis à vis des quatre milieux ; de sorte que ces Bassins joints à ceux qui sont aux quatre Angles du dedans , font que cette maniere de Salle en paroist entourée. Elle l'est toute de Jets d'eau , car outre ceux qui sont dans ces huit Bassins, le Fossé d'eau en est tout remply. Chacun de ces Jets, tant des Bassins que du Fossé, est un Groupe d'Enfans dont
les

les attitudes sont différentes ;
& tous ces Groupes sont dorés.
Les Ponts-levis par lesquels on entre dans ce lieu, se retirent sous terre par une maniere de ressort ; de sorte qu'on s'y peut trouver enfermé.

On mena ensuite les Ambassadeurs au Bassin nommé *d'Encelade*, qui est dans un Bosquet orné d'Architecture de treillage. Au milieu de ce Bosquet est un grand Bassin, où l'on voit ce Géant accablé sous les rochers qu'il avoit entassez les uns sur les autres

P

pour escalader le Ciel. Ce qui paroist d'Encelade est quatre fois plus grand que nature. Il sort de sa bouche un jet d'eau plus gros que le bras, & haut de 24 pieds ; & il en sort un nombre infiny de petits d'entre les cailloux qui l'accablent. Outre ces Jets d'eau, on en voit encore sortir de beaucoup plus gros de douze monceaux de cailloux qui sont à quelque distance de l'Encelade, & qui entourent le Bassin. Entre ce Bassin & les berceaux de treillage, on voit encore plusieurs pe-

tits bassins de rocaille, qui sont sur un gazon en glacis, & dans chacun desquels est un jet d'eau.

Après que les Ambassadeurs eurent admiré la diversité de tous ces jets, ils passerent au lieu que l'on appelloit *la Renommée*, & auquel on a donné le nom de *Bains d'Apollon*, depuis qu'on y a transporté les Figures qui le représentent, & qu'on les a ôtées de la Grote qu'on a abatuë, à cause de la grande Aîle qu'on bâtit en cet endroit. Aux deux bouts de ce Bos-

quet des Bains d'Apollon, sont deux Pavillons ou Cabinets, aussi riches que galans, de l'invention de M^r Mansard. Ces deux Pavillons sont quarrez, & ont chacun huit pans, & 14 à 15 pieds de largeur sur environ 20 pieds de hauteur. Ils sont de marbre blanc, & ornez chacun de 8 colonnes de marbre de couleur, & de pilastres taillez dans le marbre blanc. Les montans des petits pans dans les encognures, sont remplis de Trophées de bronze, qui representent les Armes dont

se servent plusieurs Nations. Il y a aussi de semblables Trophées en dehors, entre les pilastres. Les dômes sont enrichis de plusieurs ornemens de metal, & terminez par un vase. Ces deux Pavillons estant dans les deux bouts, comme je viens de marquer, on a mis dans le milieu d'un des côtez, & vis-à-vis de l'endroit par lequel on entre dans ce Bosquet; ce qu'on appelle les Bains d'Apollon, c'est à dire les belles Figures de marbre faites par M^r Girardon il y a plusieurs

174 *Suite du Voyage*

années. Elles représentent le Soleil chez Thetis, avec ses Nymphes qui luy lavent les pieds, qui luy versent de l'eau, & qui l'essuyent. On a placé d'autres Groupes dans les enfoncemens des côtez. Ces Groupes représentent des Tritons qui tiennent les Chevaux d'Apollon.

Ce Bosquet est entouré d'une Terrasse, laquelle est ornée d'une balustrade de marbre blanc, dont les balustres sont de bronze doré. Autour de cette Terrasse il y a 82 Bas-reliefs ou environ,

où sont représentées les Armes dont toutes les Nations de l'Europe se servent dans les combats. Le milieu du terrain qui est environné par cette Terrasse, est occupé par un Bassin octogone, au milieu duquel estoit la Figure de la Renommée, qu'on en a ôtée, parcequ'elle couvroit une partie des Bains d'Apolon, & qu'elle empêchoit qu'on ne les vist en entrant. Ce Bassin est entouré d'une balustrade de bronze doré, d'un autre dessein que celle de la Terrasse. Sur chacun

176 *Suite du Voyage*
des Piedestaux que l'on y
voit d'espace en espace, s'é-
leve un jet ou bouïllon d'eau
qui fait une rigolle autour
de la balustrade, dont l'eau
en se répandant forme tout
autour une nape d'eau.

On travaille à quatre Grou-
pes de Figures de marbre,
pour mettre sur 4 grands
Piedestaux qui sont dans ce
Bosquet.

Le premier est le Point du
Jour, représenté par un jeune
Homme qui tient un flam-
beau, & qui a des nuages à
ses pieds, & un Hibou qui

paroist fuir. Il est aussi accompagné d'un Zephire qui souffle. Dans le second de ces Groupes paroistra l'Aurore répandant des Fleurs & descendant de son char. Le troisième représentera Arion invoquant les Dieux, & monté sur un Dauphin. On verra dans le quatrième Leucothoé recevant les offrandes des Nautonniers.

De là on passa dans un Bosquet appelé *la Montagne d'eau*, ou *la Fontaine de l'Etoile*, parceque la principale Fontaine qui en occupe le

178 *Suite du Voyage*

milieu, est entourée de cinq allées qui toutes ensemble forment la figure d'une Etoile. On trouve aux deux côtez de ces allées des rochers d'où sortent des jets d'eau qui tombent dans une rigole. La place au milieu de laquelle est la principale Fontaine, est environnée d'un treillage orné d'Architecture & de pilastres. Il y a tout autour des enfoncemens ceintrez ou portiques, dans lesquels sont des bans qui suivent la mesme figure. Tout le dessus de ce treillage est

orné de Vazes de différentes figures, qui sont remplis de tout ce qui peut donner de l'agrément à ce lieu par la diversité des fleurs mêlées de verdure. Les jets d'eau qui sont dans le principal Bassin, n'estant pas également élevez, forment comme une montagne d'eau, du haut de laquelle s'élance encore un gros jet. Je ne finirois point si je voulois entrer dans un plus ample détail ; il suffira de vous dire que les eaux produisent encore d'agrea-
bles & nouveaux effets au-

180 *Suite du Voyage*
tour du bord de ce Bassin.

Les Ambassadeurs admirerent, non seulement les eaux qui font en ce lieu, mais encore la maniere galante dont il est construit. Ils furent ensuite conduits au *Theatre d'eau*. Il est ainsi appellé à cause des diverses figures que les jets d'eau dont il est remply, y representent. Il offre d'abord à la veüe trois allées d'eau qui font la patte d'oye, & qui sont plus élevées que le lieu d'où on les voit, parce que le terrain va en montant; elles sont

bordées de treillage. Aux deux costez de celle du milieu font deux enfoncemens ceintrez & treillisiez qui la separent des deux autres. Au devant de ces ceintres, on voit deux bassins, dans lesquels font encor d'autres bassins plus petits & plus élevez, de maniere que les jets d'eau qui en sortent les remplissant trop, font des napes d'eau tout autour. Il y en a encore de pareils par delà les deux autres allées; ainsi chaque allée en a à ses deux costez. L'allée du milieu est plus

élevée, & l'on y voit des cascades qui font quatorze ou quinze napes d'eau, les unes sur les autres, & ces cascades & ces napes, sont formées par un tres-grand nombre de jets, puisque cette allée en a cinq dans sa largeur, qui continuant jusques au bout, font paroître six allées d'eau. Au bas de cette allée est un grand Bassin, qui occupe toute la face des cascades, & qui en reçoit l'eau, & plus bas encore, il y a un autre bassin remply de si gros jets. Les allées des costés ont

chacune deux jets d'eau dans leur largeur, qui forment trois allées d'eau; ils sont dans un bassin qui continuë tout le long de l'allée, & comme elle est en pente, & qu'on a mis d'espace en espace dequoy arrêter l'eau, elle forme des napes tout le long de la mesme allée, & ces napes, des cascades, qui accompagnent celles de l'allée du milieu. Entre le treillage & les jets d'eau de ces trois allées, il y a six rangs de petits arbres, qui estant taillés de différentes manie-

res representent diverses figures. Je ne parleray point du reste des ornemens qui embelissent ce lieu , mais comme il est fait pour les divers changements des jets d'eau qui imitent les Decorations de Theatre , je vous diray qu'il y en a de cinq fortes. Les jets s'élancent d'abord en haut & demeurent droits ; ensuite ils se courbent & font des berceaux en dedans & puis en dehors ; après cela ils forment des cercles en avant , qui estant changés tout à coup paroissent en ar-

riere. Il est aisé de s'imaginer que les divers spectacles que ces eaux donnerent aux Ambassadeurs, les divertirent beaucoup, car quoy qu'ils eussent veu tout ce que les eaux peuvent produire de beau, rien ne leur avoit encore marqué tant de differents effets produits par les mesmes jets.

Ils allerent ensuite admirer le *Marais d'eau*. C'est un quarré long qui a douze toises de longueur & huit de largeur. Il y a un grand chesne au milieu environné de



186 *Suite du Voyage*

tout ce qui peut croître dans un Marais. Les bords de ce quarré d'eau sont remplis de roseaux, parmi lesquels sont des Cignes dans les coins, & toutes les branches du che-ne, toutes les herbes qui l'en-tourent, tous les roseaux & les Cignes qui en remplissent, où plûtoſt qui en forment les bords, venant à jeter de l'eau tout ensemble, & un million de petits jets paroiffant à la fois, dont les uns font plus, & les autres moins élevés, forment une pluye d'eau; qui lavant la verdure dont elle

fort , luy donne un plus vif éclat , & réjoüit la veuë.

Au milieu des deux ailles de ce Marais dans deux enfoncemens élevés de quelques marches , font deux tables de marbre , sur lesquelles on voit plusieurs choses qui peuvent servir à construire un buffet ; mais comme la plûpart de ces pieces n'ont que des cercles ou autres morceaux dorés , il seroit difficile à ceux qui n'auroient point encore oüy parler de ces buffets , de deviner à quels usages ils sont destinez.

Q ij

188 *Suite du Voyage*

Lorsque l'eau vient à jouër, elle satisfait la curiosité des spectateurs, & en remplissant les vuides qui sont entre ces pieces, elle forme des vases parfaits, dont le corps paroist d'un beau cristal enrichy d'ornemens dorés. Je passe par dessus les autres embellissements de ce lieu, & ne dis rien de divers rangs de porcelaines remplies de verdure, ni de tout ce que l'habileté du Jardinier ajoûte à tous ces endroits, où l'Art surpasse la nature, ce qui paroist bien encore dans le bos-

quet appelé *des trois fontaines*, que les Ambassadeurs allerent voir, après avoir donné mille loüanges au Marais d'eau. Ce Bosquet est dans un lieu bas; de sorte que les élévations qui sont autour, estant remplies de vases de porcelaine sur quantité de manieres de pedestaux, qui sont au devant des treillages, produisent un fort agréable effet. Toutes les eaux de ce lieu consistent en trois bassins de diverses figures, & dont les jets sortant de différente maniere. Il y en a de si

gros qu'on ne les peut voir qu'avec surprise. Cet endroit a l'air grand, & c'est un de ceux que l'on estime le plus.

Dans le mesme costé du Jardin, on voit deux bassins qui ne sont point enfermés; l'un est nommé *Fontaine de Cerés*, & l'autre *Fontaine de Flore*. Ces bassins avec ceux de Saturne & de Bacchus, qui sont de l'autre côté, sont appelés *les Fontaines des Quatre Saisons*.

Le bassin de Cerés, qui represente l'Esté, est heragone. Cette Déesse environnée

de tous ses attributs , est représentée au milieu , tenant une faucille. Il y a huit gros jets d'eau dans ce bassin , sans compter celuy du milieu, qui est beaucoup plus gros que les autres. Tous les ornemens de ce bassin sont fort riches, & l'on ny voit que du marbre & de l'or.

Le Printemps estant ordinairement représenté par Flore, cette Déesse est au milieu du bassin de ce nom , & tout ce qui l'enrichit , fait connoître que cette Fontaine ne peut estre que celle de Flore.

192 *Suite du Voyage*

A quelque distance, & autour de cette Déesse sont dix-huit jets d'eau assés gros. Il en sort un nombre beaucoup plus grand du milieu du bassin, où elle est à demy couchée, & comme il y en a un qui excède les autres, tous ces jets ensemble forment une maniere d'Aigrette, qui divertit fort la veuë. Les Ambassadeurs ayant veu tout ce qu'il y a de beau dans le costé droit du bois du petit Parc, depuis l'allée des cascades, jusques au Canal, passerent devant la piece appelée de

Neptune,

Neptune, & l'Allée des Cascades pour aller voir le lieu nommé *l'Arc de Triomphe*. Ils regarderent avant que d'y entrer le Bassin qu'on a nommé *la Fontaine du Dragon*, parce que la figure qui en occupe le milieu est un Dragon, qui jette de l'eau par plusieurs endroits. Il y a encore quantité d'autres figures dans ce bassin qui donnent lieu à divers autres jets d'eau. Quant à la piece de Neptune, elle est ainsi nommée, parce qu'on y doit placer un Neptune avec ses at-

R

194. *Suite du Voyage*

tributs, elle est remplie de plusieurs jets d'eau, mais comme elle n'a point encore d'ornemens, on n'en peut rien dire. C'est un lieu propre à faire de grandes choses, cette piece d'eau ayant beaucoup d'étendue. Sa figure est fort agreable, & fort extraordinaire. La face qui regarde l'allée d'eau est d'un dessein particulier, celle du fond est d'un autre, & les deux côtez sont d'un mesme dessein.

Les Ambassadeurs entrerent ensuite dans le Bosquet

de l'*Arc de Triomphe*. Il a esté ainsi nommé, parce que le fond en represente un. Il a trois Portiques. Au dessus de ces Portiques, sont sept Bassins, d'où s'élevent autant de jets d'eau. Ces bassins estant remplis de l'eau que leur fournissent ces jets, cette eau retombe dans plusieurs autres bassins qui sont des deux costés, ce qui forme plusieurs napes d'eau. Dans le milieu des trois portiques, sont trois jets, qui estant dans des bassins élevez, forment encore autant de na-

pes. On monte à ces Portiques par plusieurs degrez, & ces degrez sont tous remplis de jets, dont l'eau retombe dans un grand bassin qui est au bas. Aux deux costez de cet Arc de Triomphe, il y a deux Obelisques entre deux Piedestaux en maniere de Scabelons, & sur ces Scabelons, sont des bassins, d'où sortent des jets d'eau. On voit ensuite en retour, & de chaque côté, deux manieres de Pyramides élevées, d'un grand nombre de degrez, & au dessus un quarré

d'eau, d'où plusieurs jets sortent. Aux deux côtez de ces Pyramides sont encore deux Scabelons avec des Bassins & des jets d'eau. Ensuite on voit deux autres Obelisques, sçavoir un de chaque côté, lesquels se trouvent encore chacun entre deux Scabelons, avec des ornemens, des Bassins, & des jets pareils à ceux des autres. Voila ce qui occupe le fond & les deux aîles de ce Bosquet. Quant à la quatrième face, qui est celle qui regarde l'Arc de Triomphe, elle ne laisse pas d'estre

R iij

aussi remplie de beaucoup d'ornemens, quoyqu'une partie en soit occupée pour servir d'entrée à ce lieu. Il y a des deux côtez des Piédestaux avec des bassins, des cascades & des Figures qui marquent les Triomphes de la France. Quelque exacte description que je vienne de faire de toutes ces choses, il est impossible qu'on puisse concevoir seulement la moitié des beautez qu'elles renferment, à moins qu'on ne sçache qu'outre les marbres fort delicatement travaillez,

qui portent tant de differens morceaux, la plûpart de ces morceaux, comme les Obelisques & autres ouvrages semblables, sont faits de bronze doré; mais qu'il n'y entre de cette matiere que ce qu'il en faut pour former le corps de ce qu'on veut qu'elle represente; de sorte qu'il y reste beaucoup d'endroits vuides, lesquels estant remplis par l'eau qui en s'élevant vient occuper la place de ces vuides, paroissent comme autant d'ouvrages de cristal, enrichis de quantité

R. iiij

200 *Suite du Voyage*
d'ornemens où l'or n'est pas
épargné.

Ce lieu est du dessein de
M^r le Nostre, dont le mer-
veilleux genie pour tout ce
qui regarde le Jardinage, a
beaucoup contribué aux em-
bellissemens de la plûpart des
Bosquets de Versailles.

Au sortir de ce lieu, les
Ambassadeurs virent *l'Allée
d'Eau*, ou *l'Allée des Cascades*.
Au milieu de cette Allée, on
en voit une autre formée
par des Groupes d'Amours,
de jeunes Garçons, de jeunes
Filles, de jeunes Satyres, de

petits Tritons & de petits Termes, qui portent sur leurs testes, les uns de grandes coquilles en forme de bassins, pleines de corail & de coquillages, & les autres des paniers remplis de fleurs & de fruits. Les jets d'eau qui sortent de tous ces bassins qui sont portez par ces Groupes, & qui en forment des napes, ont fait donner à ce lieu le nom d'Allée d'eau. Au bout de cette Allée on voit *la Fontaine de la Pyramide*. Elle est composée de quatre Bassins de marbre blanc,

les uns sur les autres, dont le premier a 12 pieds de diametre, & est fait d'un seul bloc de marbre. C'est peut-estre le plus grand ouvrage que l'on puisse voir d'un seul morceau. Les trois autres qui sont moins grands, sont proportionnez à ce premier. Il est porté par quatre Tritons plus grands que le naturel. Les autres sont soutenus de mesme, mais avec la diminution necessaire tant pour les Figures que pour les Bassins. Tout cet ouvrage est de marbre blanc, & les Pié-

destaux de marbre de couleur. Toutes les Figures & tous les ornemens sont de bronze; & le tout ensemble ne fait qu'une nape d'eau, au travers de laquelle on aperçoit les Figures. Au bas de cette Pyramide est un grand quarré d'eau qui en reçoit la décharge, & qui forme une nape qui couvre un fort grand Bas-relief. On voit au travers de la nape, huit ou dix Nymphes de grandeur naturelle, qui se baignent. Aux côtez de ce Bas-relief sont encore d'au-

tres Bas-reliefs qui representent des Fleuves, des Nymphes & quelques Enfans, le tout grand comme le naturel, & fait par M^r Girardon. Toutes ces Figures-là sont fort estimées.

Je ne sçay si je pourray vous bien exprimer le déluge d'eau qu'on voit de l'endroit où estoient les Ambassadeurs. Ils avoient en face l'Allée d'eau & la Pyramide que je viens de vous décrire, aux deux côtez le lieu appelé les Trois Fontaines, & l'Arc de Triomphe; & der-

riere, la Fontaine du Dragon, & la grande piece de Neptune. Tout cela peut jouër ensemble, & estre vû en même temps ; & c'est à vous à vous figurer la beauté de ce spectacle, en vous representant la prodigieuse quantité d'eaux qui sortent de tous ces endroits.

Les Ambassadeurs allerent ensuite au Parterre du Nord, qui est au bout de l'Allée d'eau, où ils trouverent encore deux Bassins qui sont un peu au de-là de celuy de la Pyramide. On y voit des Tri-

tons & des Sirenes qui soustiennent de riches Couronnes, & il en sort beaucoup de jets d'eau. Ils admirerent encore dans ce lieu, deux Vases d'environ cinq pieds de haut, avec leurs couvercles, autour desquels il y a des Bas-reliefs qui representent des Nymphes, des Tritons, des Enfans & des Testes de Belier, dont les cornes servent d'anse. Ces Vases ont esté faits par M^r Girardon. Les Ambassadeurs virent ensuite les Figures de marbre, qui sont le long des

palissades du Parterre du Nord, & celles qui sont en remontant jusques à l'endroit appelé *le Fer à cheval*, qui regarde l'Allée Royale, qui fait face au Château. Entre ces Figures sont les 4 Saisons, les 4 Parties du Monde, les 4 Ages, les quatre Poëmes, les 4 Parties du Jour & de la Nuit, & les 4 Elemens. Toutes ces Figures ont esté faites sur les desseins de M^r le Brun. Ils admirerent la Figure de l'*Air*, faite par M^r le Hongre, qui est du nombre de ces 24. & qui est beaucoup estimée

pour la delicateſſe du travail,
& pour la correction du deſ-
ſein.

Ils paſſerent plus avant,
& donnerent beaucoup de
loüanges à deux Groupes
de Monsieur Puget Pro-
vençal, dont l'un eſt appelé
l'Andromede, & l'autre *le Mi-
lon*. Ces ouvrages ont de
très-grandes beautez. Ils vi-
rent enſuite, avant que de
remonter par le Fer à cheval,
le Bassin de Latone. Cette Déef-
ſe eſt au milieu avec Apol-
lon & Diane ſes enfans. Les
Païſans qui ſe changent en

Grenouïlles, font en plusieurs endroits de ce Bassin, dont les bords sont aussi ornez de semblables Animaux.

Ils regarderent fort toutes les Statuës antiques qui sont autour du Fer à cheval, & furent surpris d'en trouver un si grand nombre. Ils avoient pris beaucoup de plaisir auparavant à voir *la Venus à la Coquille*, & *la Venus accroupie*, qui bien que modernes ont esté faites sur des Antiques. Ils avoient aussi admiré une Teste de Mars, faite par Phidias, & restaurée par M^r Gi-

S

rardon, lequel y a ajoûté un Buste. Cette Teste est sur une colombe d'un Albâtre oriental. Une Teste de Jupiter trouvée à Befançon, & mise sur un Terme, avoit aussi attiré leur admiration. Enfin ils estoient remplis d'avoir vû tant d'or, de bronze & de marbre, tous les rebords des Bassins, les bords & les degrez, n'estant faits que de cette dernière matiere, lors qu'ils se virent auprès des deux Bassins qui regardent la face du Château; ce qui leur donna une nouvelle oc-

casion d'admirer. Ces Canaux ont 20 toises de large dans œuvre, 40 de long, & 700 pieds de tour. Ils sont accoudez par les coins, & leurs rebords qui sont tout de marbre, ont trois pieds d'épaisseur, sans la marche d'en-bas; ce qui marque une magnificence singuliere. On dit aux Ambassadeurs qu'on travailloit à des Groupes de Figures de bronze pour les orner; que ces Groupes devoient estre d'environ 7 pieds de long, & posez sur les rebords de ces Canaux; qu'on

S ij

212 *Suite du Voyage*
en devoit mettre 12 sur cha-
cun, ſçavoir deux Fleuves
avec leurs attributs, deux Ri-
vieres, & quatre Nymphes
accompagnées des attributs
qui leur conviennent, avec
quatre Groupes d'Enfans;
qu'au milieu de chaque Ca-
nal, il y auroit diverses Fi-
gures pour representer la
naiffance de Venus & de The-
tis; qu'ainſi l'un de ces Ca-
naux feroit appellé *le Canal*
de Thetis, & l'autre *le Canal*
de Venus; & que ces Figures
devoient eſtre accompagnées
de Dieux marins, & de di-

verses sortes de Poissons jet-
tans de l'eau ; le tout de
bronze. Il seroit difficile de
rien imaginer qui fasse mieux
connoistre la grandeur & la
magnificence du Roy, aussi
bien que le bon goût de ce-
luy qui après Sa Majesté, est
le premier mobile de toutes
ces choses. Cependant ce
n'est pas tout ce qu'on re-
marquera en cet endroit,
puisque dans deux petits Bas-
sins tout de marbre, qui sont
quarrez & élevez, & qu'on a
placez un peu par de-là ces
deux Canaux, & sur la mê-

214 *Suite du Voyage*
me esplanade, on doit voir
encore des combats d'ani-
maux, qui seront de bronze,
& qu'on doit mettre le long
de la façade du Château,
plusieurs grandes Cuvettes de
mesme matiere, & remplies
d'ornemens ; de forte qu'on
verra en mesme temps les Fi-
gures des Canaux, les Ani-
maux des Bassins, & les Cu-
vettes du Château. Tous ces
ouvrages se font à l'Arcenal,
& doivent estre bien-tost
achevez, ce que le Roy re-
fout estant toujourns presque
aussi-tôt executé que conclu.

On voit dans le mesme lieu plusieurs grands Vases de marbre, avec des Bas-reliefs. Il y en a sur les degrez de la Terrasse qui donne vis-à-vis les Canaux dont je viens de parler, qui representent plusieurs Places prises par le Roy; & par de-là l'autre bout de ces Canaux, on voit les Vases, appelez de *Medicis*, si bien copiez qu'on les pourroit prendre pour les originaux.

Quoyqu'il semble qu'on ne puisse regarder tout d'une veuë plus de choses dignes

d'admiration, on peut néanmoins examiner encore en mesme temps tout ce que le Château de Versailles fait remarquer de bâtiment sur le Jardin, & c'est quelque chose de si surprenant, qu'il faut le voir pour en estre convaincu. La vaste étendue de ce superbe Edifice contient tant en face qu'en aîles de retour sur le Jardin seulement, plus de 310 toises, & plus de 420 croisées, vingt avant corps, avec des colonnes, des Figures au dessus, & des Trophées encore
au

au dessus de ces Figures, qui sont entremêlés avec des Vases qu'on a placez le long de la balustrade qui regne sur tout ce Bâtiment. Mais pour marquer ce que je viens de vous dire, avec un détail qui vous le fasse mieux concevoir, il faut vous apprendre que la face de la Galerie a cinquante-deux toises, celle du grand Appartement du Roy quarante-cinq, l'aisle où loge Madame la Dauphine autant; celle qu'on nomme *des Princes*, où sont les Appartemens de Monsieur &

T

de Madame, quatre-vingt-quatre, & celle qu'on acheve de l'autre côté autant. L'ordre de ce Bâtiment est Ionique, ainsi que le reste du Château du côté du Jardin. L'Attique qui regne au dessus ne retourne point sur les avant-corps, mais à la place il y a des figures sur chaque colonne. On voit trois rangs de fenêtrés, un dans chaque étage. Celles du rez de chaussée sont bombées dans des arcades, celles du premier étage dans l'ordre Ionique sont ceintrées, & celles

de l'Attique sont quarrées
longues en hauteur. Il y a
oultre cela des niches à tou-
tes les ailles, qui tiennent en-
core la place de quelques fe-
nêtres.

Les figures qui ornent ce
Bâtiment du côté du Jardin,
font,

Apollon & Diane, les qua-
tre Saisons, & les douze Mois
de l'Année le long de la Gale-
rie.

Douze tant Fleuves que
Nymphes des Fontaines, Co-
mus, la Nymphe Echo, Nar-
cisse, Thetis, Galatée, avec

T ij

Hebé , & Ganymede dans deux niches, à la face du grand Appartement du Roy , du côté où estoit la Grotte , & qui regarde le parterre du Nord.

Pomone , Vertumne , une des Nymphes Hesperides , la Nymphé Amalthée , Thalie , Momus , Terpsicore , Pan , Flore , le Zephire , Hyacinthe , Clitie ; & dans deux niches la Musique & la Dance. Ces figures sont à l'aisle occupée par Madame la Dauphine.

A l'aisle appelée des Princes , sont des Divinitez & des

Vertus , dont le nombre est fort grand à cause de la longueur de cette aisse.

Il n'y a point encore de figures à l'aisse qu'on bâtit de l'autre côté , & qui sera pareille à celle-là. Je ne parle point du nombre des colonnes qui ornent toutes ces aisses , cela iroit à l'infiny.

Les Ambassadeurs ayant examiné la vaste étendue de ce magnifique Bâtiment avec une attention digne de leur curiosité , remercierent M^r le Févre de la peine qu'il avoit prise de les conduire pendant

T iij

222 *Suite du Voyage*

quatre jours en tant de lieux differens , & luy-dirent qu'ils le felicitoient de l'honneur qu'il recevoit d'avoir tant de belles choses sous sa conduite , & d'appartenir à un si grand Maître. Je n'ay crû vous devoir marquer qu'une partie de ce qu'ils dirent, en voyant tant de choses surprenantes. Leurs exclamations continuelles firent voir leur continuelle surprise ; tout ce qu'ils virent leur parut de plus beau en plus beau , & ils dirent que tant de merveilles leur faisoient connoistre qu'il estoit impossible

de porter la magnificence au delà de celle du Roy. On leur fit voir le jour même l'Aqueduc du Buc, les Reservoirs qu'ils trouverent tres-profonds, & l'Etang de Cressé. Ils virent aussi les Reservoirs qui sont au lieu que l'on appelloit auparavant, *la Butte de Monbauron.* Elle est en face du Château de Versailles, derrière le Chenil. Avant que le Roy y fist travailler, elle s'élevoit en pointe, & faisoit un mauvais aspect à la veüe du Château. On en a coupé la cime environ jusqu'à la

hauteur du comble des Ecuries , & de la terre qu'on a répandue à l'entour avec ce qui restoit du haut de la Butte, on en a fait une grande esplanade ou plate-forme, où l'on a construit cinq grands Reservoirs pour conserver l'eau, tant de la Machine de Marly, que de la Riviere d'Eure. Ces cinq bassins consistent en quatre quarrez longs à pans par les angles extérieurs, & au milieu des quatre est un petit bassin rond de dix toises de diametre, appelé *le receptacle des eaux,*

c'est - à - dire l'endroit où les canaux & les conduits viennent se rendre ; & ce petit bassin distribuë ses eaux aux quatre grands par les coins échancrez en portion circulaire. Ces cinq bassins sont separez par des allées de dix-huit pieds chacune , & à l'entour est une allée de huit toises qui regne depuis le bord extérieur des bassins , jusqu'au glacis des terres , qui au pied de ce glacis & au bas de la Butte, doivent estre entourées d'un mur de clôture. Les grands bassins ont cha-

cun 85. toises de longueur dans œuvre, sur 54. de large; le pan à l'angle extérieur est de 18. toises. Ils ont de profondeur 18. pieds, pour avoir 12. pieds d'eau : de sorte que chaque bassin contient 8000. toises cubes d'eau, qui font 224000. muids d'eau pour chaque bassin. Ainsi les quatre contiendront 896000. muids d'eau. La construction est un mur de quatre pieds, qui est le vray mur du Reservoir, & pour retenir l'eau est un coroy de glaise de dix-huit pouces d'épaisseur, tant

au fond de ces bassins, qu'au-
tour des bords ; & cette glai-
se des bords est retenuë par
un mur de quatre pieds par
en haut, & de cinq pieds par
en bas , fondé sur une grille
de bois sur la glaise , avec des
plates-formes. Ce mur fait
en talu d'un pied au dedans
du Reservoir , est appelé *mur
de douve*. Il y a deux de ces
bassins achevez , & remplis
de l'eau de la Machine de
Marly qui est conduite par
un Aqueduc depuis la mon-
tagne de Picardie , jusqu'aux
Reservoirs. Cët Aqueduc est

228 *Suite du Voyage*

long de 500. toises , & dans sa plus grande hauteur il en a 14. à 15. il a 14. pieds d'empattement , qui revient à six pieds en haut , dont le Canal en occupe trois. Il doit donner sur cette largeur de trois pieds 648. pouces d'eau.

Comme les Ambassadeurs, dont je vous décris aujourd'huy l'histoire de l'Ambassade, s'attachent sur tout à considérer les choses qui marquent particulièrement la grande puissance du Roy ; ils examinerent cét Ouvrage, qui est digne d'être comparé

à ceux de l'ancienne Rome,
& aufquels des Armées entie-
res (fi l'on peut parler ainfi)
ont travaillé, puisqu'outre les
Ouvriers necessaires pour inf-
truire & pour conduire les au-
tres, plusieurs Regimens y
ont esté employez. Je ne
vous dis rien de sa beauté,
puisque la seule description
que vous en venez de voir,
doit vous en avoir donné une
idée plus grande que vous ne
l'auriez de tout ce que je vous
en pourrois dire. Cependant
c'est le premier Ouvrage que
M^r de Louvois ait fait faire,

après avoir esté nommé Sur-Intendant des Bâtimens. On pourroit juger par de pareils coups d'essay dequoy ce Ministre est capable, si l'on n'en estoit pas déjà convaincu par tout ce qu'il a fait.

Le lendemain les Ambassadeurs allerent voir le Château de Marly. Comme il n'y a peut-être rien au monde d'une construction si particulière, ny qui soit si galant & si magnifique tout ensemble, je croy que vous ferez bien-aise d'en avoir une description. Ce Chasteau qui

tient au Parc de Versailles, est renfermé dans un Parc particulier sur le chemin de Saint Germain. Il est situé dans un Vallon, au bout duquel & par l'échappée de la gorge on découvre le Château de Saint Germain & ses environs : ce qui forme une des plus belles veuës qu'on se puisse imaginer. La plus considérable dépense de cette Maison, a esté dans l'accommodement qu'il a fallu faire pour combler ce Vallon qui estoit marécageux, pour donner de l'étendue au Jardin,

& pour faire un Plan aussi extraordinaire que celuy de cette situation. La distribution du Plan est unique en son espece. On y arrive par le chemin de Saint Germain, où il se presente d'abord une Court ronde de 50. toises, avec des Corps - de - gardes, Remises & Ecuries, d'où l'on apperçoit le Chasteau au bout d'une longue Avenuë de 115. toises de long, & de 10. de large, fermée de murs de chaque côté pour retenir les terres de part & d'autre. Elle est plantée d'Arbres, & le

chemin est pavé ; & de l'A-
venue on descend à l'Avant-
court. Le corps du Chasteau
est détaché de douze autres
Payillons, six de chaque cô-
té, qui sont separez les uns
des autres. Le plus gtos Pa-
villon, ou le Chasteau, est
large de 21. toises en tout sens,
& consiste en un grand corps
de bastiment isolé, dont les
quatre faces sont égales. On
y monte par des Perrons cein-
trez & à pans, qui regnent
au pourtour en deux reprises.
L'étage au rez de chaussée est
magnifique, & sa distribu-

V

tion consiste en quatre vestibules, un à chaque face, par lesquels on entre dans un salon octogone. Ces quatre vestibules separent quatre grands Appartemens, appelez *les quatre Saisons*, & y servent de communication. La principale piece est le Salon: il est à huit pans, quatre grands & quatre petits. Il est large de huit toises, & orné de seize pilastres d'ordre Composite canelez, avec des ornemens. Dans les plus grands pans sont les portes des vestibules, & dans les

quatre petits pans font quatre Statuës de Marbre antique posées sur des pedestaux en faillies. Cét ordre est couronné de son entablement d'une composition extraordinaire, avec des consoles. Au dessus est un Attique décoré par autant de cariatides en tetmes, qui se tenant avec des guirlandes de fleurs, soulagent d'une de leurs mains l'entablement qu'elles portent sur leurs têtes, & cet entablement n'est qu'une corniche architravée. Quatre fenêtres dans l'Attique éclai-

rent le fallon, au bas desquel-
les en dedans & sur la corni-
che composite sont quatre
balcons soutenus par des Ai-
gles. La voûte qui a sa nais-
sance du dessus de la corni-
che de l'Attique, a huit pans
par son Plan, qui vont se ra-
corder à une grosse moulture
ronde taillée d'un riche cor-
don de fleurs qui fert de cor-
niche à une voûte spherique.
Tous les ornemens de ce fal-
lon sont de Stuc, travaillez
avec une grande propreté.
Du milieu de la voûte pend
un Lustre de cristal de roche

d'une merveilleuse grandeur. Il a dix pieds de hauteur sur six à sept de large ; il est garny de plusieurs rangs de branches, & soutenu par un grand Aigle de cristal à deux faces. Huit autres Lustres de moindre grandeur pendent à l'entour, de sorte qu'outre ces Lustres, les Girandoles qui sont sur les Gueridons devant les pilastres estant remplies de lumieres, font un tres-brillant effet lorsqu'elles sont jointes à celles des Lustres. Les quatre vestibules sont plus longs que larges sur leur

profondeur , ayant quatre toises sur cinq & demie , & sont décorées d'Architecture & de Sculpture , & de Bustes de Marbre portez sur des guaines. Il y a dans chaque vestibule deux grandes tables de Marbre précieux , & deux grands tableaux de M^r de Vandermeulen de huit pieds de long sur cinq à six de haut , qui representent les Sieges que le Roy a faits , & les Villes que Sa Majesté a prises. Chacun de ces grands Appartemens est composé de trois pieces , antichambre,

chambre & cabinet. L'étage au dessus, auquel on monte par deux escaliers, consiste en quatre salles, une au milieu de chaque façade. Elles ont seize pieds de large, & servent d'antichambre à huit petits Appartemens de douze qu'il y a de deux pieces chacun. A l'entour du dôme du Fallon regne une terrasse octogone de douze pieds de large, & de petits corridors qui en ont six. La décoration extérieure est de Peinture à Fresque, à la maniere d'Italie. L'ordonnance de

cette décoration est un grand ordre Corinthien de pilastres de Marbre , n'ayant que la corniche de relief pour couronner la masse de l'Edifice. A chaque façade un fronton couronne l'avant-corps , qui n'a de saillie apparente que ce que les ombres de la Peinture luy donnent. Entre les croisées du rez de chaussée du premier étage sont des bas reliefs , trophées & devises. Les angles sont ornez de pierres de refand , parce que si le pilastre estoit angulaire, la saillie des bases & des chapiteaux

piteaux paroistroit mutilée. L'Edifice est terminé par une ballustrade, & n'a point de comble apparent. Toute la Sculpture, les bases, chapiteaux & balustrades sont de Bronze doré, & l'Architecture de Marbre de diverse couleur. Les douze autres Pavillons sont décorez de même, dont six sont d'ordre Ionique; chaque Pavillon contient deux Appartemens, un par bas, & l'autre au premier étage. Ils ont chacun six toises de face, distans l'un de l'autre de trente-deux toi-

les. Outre ces treize Pavillons, il y en a deux à la droite du Chasteau qui regardent le parterre ; dans l'un est la Chapelle, décorée au dedans de pilastres d'ordre Corinthien, & dans l'autre au rez de chaussée est la Salle des Gardes, au dessus de laquelle sont des logemens pour les Officiers. On a ajouté depuis peu à ces Pavillons deux aisles, qui jointes à deux murs en portion de cercle, forment une avant-court de trente-cinq toises de diamettre au bas de la descente de l'ave-

nuë de l'autre côté, & vis-à-vis ces deux Pavillons. Il y en a deux autres de pareille simetrie qui font partie du Bastiment, & qui composent les cuisines & offices, ayant 30. toises de face, & renferment une court pour cét usage. Ces Pavillons sont décorez en dehors comme ceux qu'ils regardent & cachent tout ce Bastiment, destiné seulement aux usages de ce Palais, & ces deux Pavillons sont joints par un mur où est peinte une Perspective, qui fait un effet surprenant. Elle est de M^e

244 *Suite du Voyage*

Rouffseau. Tous ces Pavil-
lons, tant les douze de gran-
deur égale, que les autres
dont on vient de parler, se
communiquent ensemble par
des berceaux de treillage de
quinze pieds de large, qui
forment une demie-Lune par
derriere le Chasteau, dont
chaque portion circulaire ter-
mine à un Pavillon auffi de
treillage. Comme le Jardin
est mêlé avec le Bastiment,
en forte que les Carroffes
n'entrent point au delà de la
grille entre les deux Pavil-
lons au bas de la defcente,

il faut remarquer que la composition du Jardin est aussi nouvelle, qu'extraordinaire, estant des chûtes differentes de terrasses retenuës par des glacis de gazon, avec des Arbres verds, comme Sapins, Ifs, Piceas, &c. & l'on descend de l'une à l'autre par des Perrons de pierre d'une grandeur extraordinaire, & de diverses figures. Les Parterres ne sont formez que de bassins de formes differentes, & ornez de plusieurs jets d'eau, entre lesquels le plus considerable est celuy qui est

246 *Suite du Voyage*

derriere le Chasteau, dont le jet s'élance plus de cent pieds. Ce bassin en demi-Lune a 38. toises de large sur 22. Les bassins du Parterre sont au nombre de 7. dont le premier qui se presente devant le grand Perron a 20. toises sur 40. ayant trois jets. Le plus grand bassin en longueur a 100. toises sur 50. & a 5. jets ; & le dernier bassin à pans par en bas a 70. toises sur 32. avec trois jets. Les quatre autres sont ronds, dont deux petits au pied du Chasteau ont chacun 10. toi-

les de diamettre, & ceux d'en bas ronds auffi de 16. toifes chacun. Les Terrasses vont toutes en pente ainfi que les Pavillons, quoyque pofez de niveau de même que les baffins : de forte que de loin on eft furpris de la fcene extraordinaire des Baftimens, des Terrasses & des Baffins, qui ne fe nuisent point les uns aux autres, & aufquels le Bois de la côte fait un fond avantageux qui détache tout l'ouvrage. Le Parc de cette Maifon eft fermé d'un mur, & traverfé par des Allées, les

248 *Suite du Voyage*

unes de 8. & les autres de 6. toises de large, qui donnent des points de veüe, d'où l'on découvre tantôt le Chasteau, & tantôt les grilles qui ferment l'entrée ; & pour profiter des endroits que la situation a donnez, on a fait des Bosquets de diverses figures dans les clairieres du Bois. La clôture du Parc renferme de grands Reservoirs, dont le plus grand a 18000. toises de superficie, & deux petits ensemble qui sont à côté du grand, en ont 2000. Les trois Reser-

voirs ont douze pieds d'eau. Il y a encore deux autres Reservoirs plus grands, auxquels on doit donner quelque forme reguliere. La superficie de l'eau des premiers Reservoirs est plus haute que la superficie du dernier bassin du Parterre de 33. toises. Outre les routes de traverse où l'on peut aller en Carrosse, il y en a encore d'autres le long des murs de clôture. Ainsi ce Chasteau est d'autant plus considerable, que la situation en est peu commune, & la disposition nou-

velle : ce qui la rend unique en son espece, & ce qui fait voir le merveilleux génie de M^r Mansard qui en est l'Architecte. Celuy de M^r le Brun a aussi beaucoup éclaté en cette occasion, puisque sur ses desseins & sous sa conduite, on y a peint à fresque en dehors le grand Pavillon, ou le Pavillon du milieu, & six petits qui l'accompagnent. Ce grand Pavillon a quatre faces comme les autres, & fait voir le Palais du Soleil. Apollon paroist dans son Char dans les quatre frontons.

Dans le premier il semble monter sur l'horifon , pour marquer le Soleil Levant.

Dans le fecond , il est dans fon Midy.

Au troisiéme, il commence à pancher vers le Couchant.

Dans le quatriéme, il finit sa carriere, & la Nuit le couvre de son voile.

Tous les ornemens des quatre faces ont rapport au Soleil.

Quatre autres de ces Pavillons sont ornez d'Architecture & de Figures, qui ont

rapport aux quatre Saisons.

Les deux autres font voir simplement de l'Architecture, sans aucune signification. M^r Rousseau qui est tres-habile pour l'Architecture & pour la Perspective, a travaillé luy-même au dehors de plusieurs autres Pavillons.

Les Ambassadeurs furent surpris de trouver un nouveau Palais presque dans l'enceinte de Versailles, où sans compter le Château qui en pourroit faire plusieurs ensemble, ils avoient déjà vû

Clagny, la Menagerie & Trianon. Je ne parle point de plusieurs autres endroits du mesme Château, qui n'ont pas moins coûté qu'auroient fait des bâtimens destinez pour le logement des plus puissans Souverains. Ils admirerent d'abord la construction toute nouvelle de ce bâtiment; & après en avoir examiné les terrasses, les eaux & les peintures, ils en virent tous les Appartemens, & furent ravis d'y trouver la plus grande partie des Presens qu'ils avoient apportez au

154 *Suite du Voyage*

Roy, de la part du Roy de Siam leur Maître. Ils s'attachèrent beaucoup à confiderer les Tableaux de Mr Vandermeulen, dont je vous ay déjà parlé ; & ne pûrent s'empêcher de marquer qu'ils auroient bien de la joye d'en avoir de pareils. Ils virent ensuite les Appartemens de la Cour, qui sont destinez pour ceux qui accompagnent le Roy, lorsque Sa Majesté va coucher à Marly. Il faut remarquer que tous ces Appartemens sont non seulement meublez, mais encore garnis

de tout ce que l'on peut s'imaginer de nécessaire aux personnes de qualité qui doivent coucher dans ce lieu-là, & le tout aux dépens du Roy; de sorte qu'en donnant la clef à ceux qu'on y veut loger, ils n'ont besoin de rien d'avantage. Tout ce grand soin roule sur M^r Bontemps, dont la vigilance, l'exactitude & le grand ordre sont connus. Les Ambassadeurs loüerent la magnifique bonté que le Roy avoit pour les Grands de sa Cour, & dirent qu'encore que Marly fust tout

Royal, ils ne pouvoient s'empêcher de dire qu'il estoit aussi tout galant.

Ils allerent ce jour là dîner à S. Germain en Laye, où M. le Marquis de Monchevreüil qui en est Gouverneur, les receut d'une maniere à laquelle on ne peut rien adjoûter. Quoyque le Château de S. Germain, qui a esté bâty sous le Regne de François I. soit tres-beau, il est neantmoins d'une figure irreguliere. Il vient d'estre augmenté par le Roy, qui ne fait pas seulement bâtir de

nouveaux Palais plus beaux que ceux que tous les Roys ses predecesseurs ont jamais fait construire, mais qui laisse mesme aux plus anciens des marques de sa magnificence. L'augmentation qui vient d'estre faite, est de cinq Pavillons qui flanquent les encognures ; ce qui contribuë beaucoup à la commodité des Appartemens qui sont en grand nombre & fort dégagés. Le fossé a esté élargy en plusieurs endroits, & tous les dehors des bâtimens renouvelez, quoyque la mesme

Y

decoration ait esté confervée au vieux corps du bâtiment, & continüée au nouveau.

Ce qui furprit le plus les Ambassadeurs, ce fut de voir que la couverture de ce Château estoit de pierre de taille. La veuë leur en plût auffi beaucoup.

Ils virent le mefme jour la Machine qui conduit l'eau de la Seine à Versailles, faite par M. le Chevalier de Ville, & qu'on appelle *Machine de Marly*, ou *la Machine*, fans rien adjoûter; ce qui marque encore plus une chose qui

doit estre connuë par l'estime où elle est.

L'invention de cette Machine, & les effets qu'elle produit, surprennent tous ceux qui la voyent, ou qui en entendent parler. Aussi a-t-il fallu des forests entieres pour faire la digue & les galeries de charpente qui sont depuis la riviere, le long de la colline, jusques au haut de la tour de pierre. Sous ces galeries sont par intervalles sur le terrain de la coste, des reservoirs, les uns superieurs aux autres. Le plus bas ayant

Y ij

receu immédiatement l'eau de la riviere, contient son corps de pompe, qui la repousse par des tuyaux couchés le long de la colline, dans les reservoirs superieurs, & ainsi par reprises jusqu'au reservoir qui est sur la tour de pierre. Les corps de pompes ont 4 pouces de diamétre, & quelques-uns 6. & les pistons par leur jeu de 4 pieds après avoir puisé l'eau, la refoulent & la forcent à monter dans les reservoirs superieurs. Tous ces mouvemens se font par le moyen de cent

balanciers verticalement posés, qui sont joints l'un à l'autre par des tirants, auxquels d'autres especes de balanciers servent de supports. Ainsi lorsque la partie est supérieure, les balanciers s'épanchent vers la riviere, & leurs parties inferieures remontant vers le haut de la colline, tirent les pistons, & puisent de l'eau dans les corps des pompes, d'où ils la refoulent lorsque la partie supérieure des balanciers vient à remonter verticalement, & qu'elle s'incline vers le haut

262 *Suite du Voyage*
de la colline. Le premier
mobile de cette Machine est
un bras de la riviere de Sei-
ne, qu'on a barré par une
digue. Cette digue est ou-
verte par deux endroits, par
lesquels l'eau estant retenuë
& plus élevée, & coulant avec
rapidité, fait tourner dans
chaque pertuis une rouë de
30 pieds de diametre, & de
5 à 6 pieds de longueur d'aî-
les. Les extrémitez des axes
de chaque rouë sortent hors
de leurs appuis, & sont tour-
nez en manivelles. La mani-
velle qui est du côté de la

montagne, puise & refoule l'eau dans les premiers corps de pompe; & l'autre manivelle sert à faire mouvoir le balancier. Il y a treize rouës, neuf desquelles agissent ordinairement, & souvent les treize toutes ensemble, & fournissent 200 poüces d'eau à Versailles, en faisant mouvoir 2500 pieces de bois verticales, dont il n'y en a que 1000 qui soient véritablement des balanciers, les autres pieces ne servant que de support à leurs tirants, & toutes ces pieces ne servent qu'à

faire mouvoir les mille balanciers ou leviers, lesquels à chaque tour de rouë, s'inclinent d'un côté & d'autre; & après avoir retiré les pistons des corps des pompes qui reçoivent une colonne d'eau de 4 pieds de hauteur, & de 4 pouces de diamètre, la refoulent aussi-tost. Treize de ces balanciers sont de front, & par le moyen de 62 autres qui sont le long de la colline, ils servent à puiser l'eau du plus haut Reservoir dans le corps des Pompes, & à la refouler & forcer par les

les pistons, à monter dans des tuyaux verticalement posez dans la Tour de pierre, & à dégorger dans le Reservoir qui est au plus haut étage, d'où l'eau descendant par d'autres tuyaux posez à plomb, & enfermez dans des tuyaux enterrez, va sortir par des tuyaux à plomb, dans le plus haut reservoir du Château de Versailles, d'où elle est ensuite distribuée.

Je ne sçaurois vous donner une plus haute idée de cette Machine, qu'en vous disant qu'elle élève l'eau

Z

qu'elle fournit à Versailles, près de 62 toises de haut ; ce qui devoit étonner toute la terre, si le Roy ne nous avoit point accoutumé à de si grandes choses que l'on n'est plus surpris que du nombre.

La curiosité du premier Ambassadeur estant aussi grande que son intelligence est vive, il examina autant qu'il luy fut possible cette grande Machine, qui en contient un millier d'autres. Il en visita plusieurs endroits, & mania plusieurs pieces ; & comme on avoit tenu des

Chevaux prests afin qu'il pût satisfaire pleinement sa curiosité, il monta à cheval avec les deux autres Ambassadeurs, & visita tous les Ouvrages qui sont le long de la Colline. Enfin après que le premier Ambassadeur eut vû tous les Reservoirs, & pénétré autant qu'il luy fut possible le mouvant cahos d'ouvrages differens, il dit : *Est-ce un Homme, ou un Demon qui a fait cette Machine? C'est un Homme ; mais cependant c'est un Homme y a bien moins de part qu'il ne croit. Cét Ouvrage est*

Z ij

268 *Suite du Voyage*

dû à la grandeur du Roy, à sa
reputation qui attire en France
tout ce qu'il y a d'habiles Gens
au Monde pour les Arts, à la
maniere dont il récompense ceux
qui le servent, enfin au plaisir
qu'on a de travailler pour luy.
Voilà ce qui est cause que nous
voyons aujourd'huy ce grand
Ouvrage; voilà ce qui l'a fait,
ce n'est pas l'Ouvrier qui le croit
tout de luy, parce qu'il y a tra-
vaillé.

Ils virent aussi une Pepi-
niere qui est en ces quartiers-
là, dans laquelle on compte
jusqu'à deux cens quatre-

vingt mille pots pour des
Plantes & pour des Fleurs.
On leur dit en même temps
que Sa Majesté en a encore
une aussi considerable dans le
Fauxbourg Saint Honoré,
pour les Arbrisseaux.

On les mena le lendemain
au Dîner du Roy, où ils eu-
rent toujours les mains join-
tes & élevées. Comme il leur
fut permis de le voir pendant
tout le Repas, ce qu'ils tinrent
à grande faveur, ils le regar-
derent avec une attention
curieuse, mais toujours rem-
plie du plus profond respect.

Les manieres de ce Monarque les charmerent tellement, qu'un des Mandarins nommé Racan, se sentant tout remply de ce grand Prince, & tout penetré d'amour & d'admiration, dit à Mr l'Abbé de Lionne : *Si je sçavois parler François, je luy parlerois; car sa bonté me paroist si grande, que je croy qu'elle le seroit encore plus que ma hardiesse.* Le grand nombre des Instrumens qui jouïoient pendant ce repas, obligea le Roy à leur faire dire que ce bruit estoit cause qu'il ne leur parleroit

qu'après le Dîner : ce que Sa
Majesté fit aussi-tôt qu'Elle
fut sortie de table. L'Amba-
bassadeur se servit de cette
occasion pour donner au Roy
une Lettre de M^r Constance.
Il dit : *Que ce Ministre avoit*
eu la hardiesse de faire de petits
Presens à Sa Majesté, mais qu'il
esperoit que sa bonté seroit assez
grande pour la luy pardonner.
Le Roy reçût ce Compliment
d'une maniere si agreable,
& l'air dont il leur parla les
charma si fort, qu'auissi-tôt
qu'ils furent hors de la pre-
sence de ce Prince, l'Ambas-
Z iij

sadeur dit, *Que c'estoit à present qu'ils connoissoient qu'ils avoient beaucoup plus de force qu'ils n'avoient crû, puisqu'ils avoient esté capables de soutenir les grandes bontez du Roy. On les mena ensuite voir la Galerie, & le grand & petit Appartement de Sa Majesté. Ce seroit icy le lieu de vous faire une ample description de la Galerie; mais comme je vous en ay déjà donné en détail dans ma Lettre de Septembre 1684. je vous diray seulement qu'elle a quarante toises de long, & trente-six pieds de*

large ; Que M^r le Brun y a peint l'histoire du Roy depuis la Paix des Pyrenées, jusqu'à celle de Nimegue ; & que toutes les actions de ce Monarque y sont représentées sous des Figures allegoriques. M^r le Brun a travaillé pendant quatre années à cét Ouvrage, qui est tout de sa main. Il y a huit Figures antiques dans huit niches de cette Galerie, qui sont l'Apollon & la Venus de Smirne, la Venus d'Arles, la Diane d'Ephefe, le Bacchus, le Sommeil, & deux Senateurs. Les

trois premières de ces Figures ont esté restaurées par M^r Girardon ; il a aussi accommodé en Bustes avec des draperies de Bronze doré douze Têtes de Porphyre, qui représentent les douze Césars , & quatre autres de pierre de Touche ou pierre noire, qui sont des Têtes d'Hommes Illustres. Toutes ces Statuës & tous ces Bustes ne sont pas le seul ornement de la Galerie ; on y voit aussi beaucoup de Vazes, de Brancards, de Quaiſſes d'Orangers , de Cuyettes , de Bancs de Tor-

cheres , de Gueridons d'argent , garnis de Girandoles & de Chandeliers de même matière, ainsi que plusieurs Vazes & Navichelles de Porphire de formes différentes , fort delicatement travaillees , & tres-bien foüillez. Ces Vazes sont posez dessus & dessous des Tables qui sont aussi de Pierres precieuses , & que les Glaces dont plusieurs grands ceintres de ce Lieu sont remplis , multiplient encore.

Comme M^r le Brun se trouva dans cette Galerie , il satisfit les Ambassadeurs sur

tout ce que leur curiosité les porta à luy demander. Le premier Ambassadeur s'attacha à considerer tous les Portraits du Roy, qu'il remarqua. M^r le Brun luy expliqua l'endroit de la prise de Gand, & luy dit que le Roy voulant assieger cette Place, avoit esté d'abord sur les Frontieres d'Allemagne pour empescher ses Ennemis de s'en douter; & qu'ensuite des Troupes dispersées en divers endroits, & ausquelles on ne pensoit pas, ayant soudain assiégré Gand, le Roy qu'on en croyoit bien éloi-

gné, avoit pris la poste, & s'étoit trouvé tout-à-coup devant cette Place. L'Ambassadeur répondit, Que l'action estant d'un Dieu, il ne s'étonnoit pas si dans ce Tableau le Roy paroïssoit dans cette posture. Ce que cét Ambassadeur voyoit alors, & tout ce qu'il avoit déjà veu de M^r le Brun, fut cause qu'il luy dit, qu'il estoit le Roy des Peintres. Ce qu'il a souvent dit depuis. Il trouva les Bancs d'argent que M^r de Launay Orphèvre du Roy a fait dans cette Galerie, tres-bien travaillez, & en

leva un par les deux bouts pour en connoître à peu près la pesanteur, & dit qu'en les faisant si lourds, on avoit trouvé une bonne invention pour empescher les Voleurs de les emporter. L'Ambassadeur avant que de sortir de cette Galerie, examina les ornemens qui en accompagnent la peinture, qui consistent en des Trophées de relief qui sont sur la corniche qui est dorée aussi-bien que la frise & l'architrave des chapiteaux, & des bazes de Bronze doré, & des pilastres d'un tres-beau

Marbre, ainsi que le reste de l'Architecture.

Ils passerent ensuite dans le Salon de la Galerie, par lequel on entre dans le grand Appartement du Roy. On le nomme le *Salon de Murs*, par rapport aux peintures que M^r le Brun y achevoit alors. Les échafaux qui en couvroient le Plafonds, y estoient encore. Ce Salon ne laissoit pas d'estre orné de Brancards d'argent, portant des Chandeliers de deux pieds de haut, & de quantité de Vazes d'argent entre ces Brancards.

Ils entrerent de là dans le grand Appartement, qui contient une longue enfilade de Pieces. La premiere qu'ils virent est celle du Trône. La Tapifferie estoit d'une broderie or & argent, & d'un si grand relief, qu'on remarquoit en plusieurs endroits des morceaux d'argent cizelé. Le Dais estoit de même. Au dessous de ce Dais sur une estrade couverte d'un Tapis de Perle à fonds d'or, estoit un Trône d'argent de huit pieds de haut. Quatre Enfans portant des Corbeil-

les de fleurs, en soutiennent le siege & le dossier. Sur le haut du siege que forme le dossier Apollon est en pied, avec une Couronne de Laurier sur la tête, & tenant sa Lyre. La Justice & la Force sont assises sur les deux tournans. Aux deux côtez du Trône deux scabelons d'argent portent des Carreaux; aux deux angles sont des Torcheres de huit pieds de haut. Quatre Girandoles portées par des Gueridons d'argent de six pieds de haut, parent les quatre coins de la Chambre.

A a

Celle qui suit est la *Chambre de Mercure*, toutes ayant leur nom par rapport aux peintures qu'on y voit. Il y avoit dedans un Lit tout de Point d'Espagne, dont le ciel finit en dôme. C'est l'ouvrage le plus beau & le plus grand de cette Nature qu'on ait encore fait. On voit ensuite la *Chambre de Mars*, puis celle de *Diane*; après quoy on trouve la *Salle de Venus*, & celle de l'*Abondance*. Je n'entreray point dans le détail de l'*Argentierie* qui est dans toutes ces *Chambres*. Il y en a pour

plusieurs millions, consistant en Balustrades d'argent de douze pieds de haut, & des Chandeliers dessus de même hauteur, Scabelons, Cassolettes, Bassins de trois à quatre pieds de diamettre, Vazes, Chenets, Foyers, garnitures de Cheminées, Lustres d'argent, Tables, bordures de Miroirs, Gueridons, groupes de Figures d'argent, Cuvettes, Sceaux, Buires, Gueridons, quaiſſes d'Orangers, Brancards & Girandoles. Tous ces Ouvrages sont historiez & remplis de Figures bien tra-

Aa ij

vaiillées. Il seroit impossible de vous dire avec combien d'application toutes ces choses furent regardées ; mais il est plus aisé de se l'imaginer, sçachant l'esprit & la curiosité des Ambassadeurs, qui ne laissent rien échaper sans l'examiner, & qui demandent des éclaircissements sur tout ce qu'ils ne connoissent pas. Le premier Ambassadeur prit beaucoup de plaisir à regarder deux Tableaux de Raphaël, dont l'un represente la Sainte Famille, & l'autre un Saint Michel. Après qu'on

luy eut dit qu'ils estoient d'un même Maître, & également beaux, on luy demanda lequel il aimoit le mieux. Il repondit, *Que* puisque le travail estoit égal, il aimoit mieux celuy qui estoit rempli de Figures, parce que les beautez y devoient estre en plus grand nombre.

On leur fit voir le petit Appartement qui estoit tres-riche-ment meublé, & la nouvelle Galerie que peint M^r Mignard. L'Ambassadeur se ressouvint d'abord qu'il en avoit vû le modèle aux Go-

belins. Il dit enfin de tous ces Appartemens, *Qu'il faudroit des années pour les examiner, & qu'on pourroit se trouver fort heureux d'avoir après cette vie un Paradis comme Versailles.*

Ils virent le Cabinet appelé *des Curiositez*, ou *des Bijoux*, parce qu'il en est tout remply. On y entre par la dernière piece du grand Appartement du Roy. Il est de figure octogone, avec des niches dans les angles. La voûte est en maniere de dôme; elle est éclairée par le milieu.

Le dessein qui est de Monsieur Mansard en plaist beaucoup, aussi-bien que celuy de la Cheminée qui est tout particulier. On ne la peut voir sans y tenir la veuë attachée pendant quelque temps, à cause du plaisir qu'on prend à la regarder. Tout l'ouvrage de ce Cabinet est de Sculpture, parmi laquelle il y a beaucoup de Bronze doré. Il est entierement entouré de Glaces, & il y a des gradins dans les niches au devant des Glaces. Le reste du Cabinet est remply de consoles,

288 *Suite du Voyage*

qui toutes ausfi-bien que les gradins sont couvertes de Bijoux. On n'y voit que des Agathes de toutes fortes, & qui forment mille choses différentes ; des Cristaux de grand prix, pour la maniere dont ils sont taillez ; des petites Figures de Bronze antiqués ; des Figures d'or, couvertes de pierreries ; & quantité d'ouvrages curieux & de pieces précieuses de diverses Figures. Tout ce qui est dans ce Cabinet est d'un si grand prix, qu'on n'y a point trouvé de place pour les plus belles

belles Porcelaines, dont il n'y en a point du tout. On y voit une tres-belle Nef d'or sur la cheminée, & un grand & riche Bureau dans le milieu, remply de quantité de Medailles antiques & modernes.

Aprés que les Ambassadeurs eurent vû dans le même lieu une Cassette remplie de plusieurs petites Figures d'or, on la leva de dessus une Table beaucoup moins considerable par sa matiere, que pour l'art, & pour l'usage auquel elle est destinée. Elle a

B b

trois pieds & demy de long sur deux & demy de large. Le fond est d'un Marbre blanc, sur lequel on a fait de pieces de Marbre de rapport, une Carte de la France, réduite dans toutes les précisions des dernières observations Astronomiques.

Chaque Province y est distinguée par un morceau de Marbre d'une couleur qui luy est particuliere, & taillé de la figure irreguliere que chaque Province forme par ses enclaves, avec les Provinces qui la bornent. Le nom de cha-

que Province est marqué en Lettres d'or capitales, & le nom de ses principales Villes en italiques. L'on a affecté de mettre proche l'un de l'autre les couleurs de Marbre qui coupent d'avantage : par exemple, l'Isle de France d'un bleu clair ; la Champagne, d'un rouge de porphire ; l'Orleannois, opale ; la Beauce, feuille-morte ; mais la delicateffe de l'Ouvrage, & l'art de l'Ouvrier paroissent particulièrement dans les découpures que la Mer & la Terre font ensemble, où tous

Bb ij

les Caps que la Terre fait dans la Mer, & toutes les Bayes que la Mer forme dans la Terre, sont observez avec une justesse inconcevable; & dans les Lacs & Rivieres qui sont de Marbre blanc, & reservez du fond même de la Table, nonobstant le peu de largeur, qui n'est souvent qu'un filet dans l'origine des Rivieres, & les differens tours qu'elles prennent dans les Terres.

On ne sçauroit croire combien ces lignes de lait qui serpentent au travers de ces

differens Marbres, où le brun domine, & ces Lettres d'or qui brillent sur le tout, font un objet agreable à la veuë.

Dans l'espace du Marbre blanc qui marque la Mer Mediterranée, est une Bouffole de different Marbre delicatement travaillée; & dans l'autre espace qui est pour la Mer Oceane, il y a deux Cartouches, dans l'un desquels est écrit, *Carte de la France*, avec ces mots tirez de Virgile, & qui font une espeece de devise dont la France est le Corps : HÆ TIBI ERUNT

B b iij

ARTES, pour marquer que de tous les Arts où le Roy pouvoit exceller, il s'est réservé le plus glorieux & le plus difficile, qui est celuy de regner. Dans l'autre Cartouche est le nom de celuy qui a présenté cette Carte au Roy.

L'Océan du côté du Nord est borné par les côtes d'Angleterre, qui approchent le plus de la France; ce que l'on a de coûtume de mettre dans les Cartes de France du même ouvrage & du même dessein, avec la même exac-

titude que le reste.

La bordure est composée de deux bandes de Marbre bleu, dont l'une est chargée de sa moûlure ; & d'une de Marbre noir, sur laquelle sont marquez les degrez de Longitude & de Latitude par de petits quarrez longs de Marbre blanc, qui ont esté aussi reservez du fond de la Table. M^r Couplet Maître de Mathematique, la presenta à Sa Majesté le premier jour de l'An 1684. Le Roy la reçût avec sa bonté ordinaire, & la fit placer dans le Cabinet

B b iiiij

296 *Suite du Voyage*
dont je viens de vous parler.

Le second Ambassadeur ayant encore jetté les yeux sur tout ce Cabinet, qui ne paroist tapissé que de pierres, dit, *Qu'il n'avoit jusques icy reconnu que trois Grandeurs, sçavoir les Grandeurs Humaines, les Grandeurs de Dieu, & les Grandeurs du Paradis; & que presentement il en reconnoissoit une quatriéme, qui estoit celle de Versailles.*

Comme ils parloient du bon ordre de tout ce qu'ils virent ce jour-là, on leur dit

qu'un seul Homme en avoit le soin, & on leur nomma *Monsieur Bontemps*. Ils dirent qu'ils admiroient son intelligence, son exactitude & sa memoire, & que tout ce que faisoit le Roy estoit digne d'estre remarqué, puisqu'il avoit peut-estre choisi le seul Homme qui fust capable de toutes ces choses ensemble.

Ils virent le mesme jour le grand Escalier de Versailles, qui fait tant de bruit dans le monde, & qui peut estre comparé au plus bel Apartement qu'il y ait sur la terre, si tou-

tefois il s'en peut trouver un aussi riche. Cet Escalier a onze toises de long sur cinq de large, dans lesquelles largeurs sont compris les degrez d'en bas, & celles des rampes.

On entre par trois Arcades de face, dans un Vestibule de 39 pieds de large, sur 13 de profondeur, dont le bas est à compartiment de marbre, & la Voûte d'ornemens & trophées en bas-relief doré.

On monte par trois degrez, & trois arcades opposées sur le premier palier, lar-

ge de 55 pieds, & sur la profondeur large de 18. Il est revêtu tout autour, comme le bas, de compartimens de marbre. En face de ces trois Arcades, il y a un Escalier à pans, d'onze degrez de marbre. Le palier de dessus est d'onze degrez en quarré.

Dans la face & l'épaisseur du mur, est une niche surbaissée, & dedans, un Bassin de marbre, soutenu de Dauphins de bronze. Deux Tritons qui sont dessus, supportent une double coquille de marbre, ornée d'un masque,

ettant de l'eau dans un panier rempli de coquilles. Ce panier forme une nape qui tombe dans le Bassin de marbre, & qui se décharge par un autre masque, & par les deux Dauphins, le tout de bronze.

Les rampes sont de 10 pieds de large, & chacune de 20 degrez de marbre; les appuis de mesme matiere, suportez de balustres de bronze cizelez & dorez au feu. Les deux paliers sont aussi à compartimens de marbre, & de 10 pieds de large. On passe dans

les Appartemens par quatre portes, richement ornées de Sculpture, qui sont sur chacun de ces paliers.

De dessus les mesmes paliers on a élevé un Ordre d'Architecture Ionique, de colonnes & pilastres de marbre, dont les bazes & les chapiteaux sont de bronze doré au feu. Je pourrois vous parler icy de quantité d'ornemens de pareille matiere, qui accompagnent un Buste du Roy, fait de marbre blanc, & de ceux qui font face à un endroit si enrichy.

Les quatre massifs à costé des quatre portes des Appartemens, sont remplis entre les pilastres de feintes Tapisseries à fond d'or, pleines d'ornemens & de Figures. Dans les quatre milieux il y a plusieurs Tableaux qui representent toutes les Conquestes du Roy. Dans les places entre ces massifs & celles des milieux, on a feint deux Galeries de chaque costé, du mesme Ordre Ionique, & sur le mesme plan, des paliers dans lesquels sont representées des Persõnes de plusieurs

Nations, comme si elles passoient dans ces Galeries. Il y a encore des Galeries au dessus de la premiere corniche, & deux autres dans la longueur des faces, supportées par des Termes.

De grandes poupes de Vaisseaux sont aux angles, & sur l'extremité ; elles portent 4. Trophées d'Armes semblables à celles des quatre Parties du Monde. Ces Poupes sont soutenues de consoles en arc-boutant, fortifiées de cornes d'abondance & de coquilles de Bronze. Aux côtez sont

304 *Suite du Voyage*

des Captifs de Sculpture, & au dessous des Victoires.

Le Plafond est orné de bas-reliefs octogones, remplis de Figures qui conviennent au sujet. De grands Rideaux dont des Termes tiennent les cordons, tombent le long des Attiques. On a encore trouvé place dans cét Escalier pour toutes les Muses, pour la Peinture & pour la Sculpture, pour des Captifs, pour les quatre Parties du Monde avec leurs attributs, pour toutes les actions du Roy, pour la Poësie, pour

l'Histoire, pour la Renommée, & pour Mercure. Joignez-y les ornemens nécessaires pour lier toutes ces choses avec leurs attributs, & vous vous representerez tout ce que l'Art & la Nature peuvent produire.

Ce lieu est embelly de cette maniere pour representen un jour de Fête, où les Divinites du Parnasse sont assemblées pour recevoir le Roy à son retour de la Guerre. On suppose que tout a esté peint par des Génies qui paroissent en l'air, ornant encore la vou-

Cc

306 *Suite du Voyage*

te de festons, ainsi que tout le reste de ce superbe lieu. Sa Majesté est placée dans le milieu, pour marquer que c'est pour Elle que cette Fête se fait. Toutes les Nations qui passent dans les Galeries feintes, habillées diversement & à la maniere de leur Pais, regardent toutes ces merveilles selon leur caractere, en allant voir le grand Prince dont la reputation les a charmées. Tout ce que je viens de vous décrire est de M^r le Brun, & l'Escalier est du dessein de M^r Mansard.

Le surprenant amas de tant de Marbres differens, de tant de divers ornemens de Bronze doré, de tant de Figures peintes & d'ornemens de relief, de tant de dorure & de tant d'actions diverses représentées par le Pinceau, surprit tellement les Ambassadeurs, que l'un d'eux dit, *Qu'il valoit beaucoup mieux se taire que de parler, quand le grand nombre des choses qu'on avoit à dire empêchoit que l'on ne pût exprimer tout ce qu'on pensoit.* Ils s'attachèrent beaucoup à regarder les Figures

308 *Suite du Voyage*
des différentes Nations qui
sont peintes dans cette Ga-
lerie.

Pendant qu'ils ont esté à
Versailles, ils ont eu une Au-
dience particuliere du Roy.
Elle fut assez longue, & c'est
tout ce que l'on peut & que
l'on doit dire sur cét article.

Madame la Dauphine es-
tant en couche lorsqu'ils eu-
rent leur premiere Audience
du Roy, celle qu'elle devoit
leur donner fut remise jus-
qu'au temps qu'ils revien-
droient à Versailles. Le jour
qu'ils eurent l'honneur d'aller

chez cette Princesse, ils la
trouverent dans son Lit avec
un des-habillé magnifique.
Ce Lit estoit presque tout
couvert d'un tres-beau Point
de France, sur lequel on avoit
mis de riches Carreaux. Plu-
sieurs Princeses & Duchesses
avec un grand nombre des
principales Dames de la Cour,
toutes magnifiquement parées
& avec des habits garnis de
pierreries, faisoient un cercle
autour de ce Lit. Les Amba-
sadeurs & leur suite s'estant
approchez de Madame la
Dauphine, de la même ma-

niere & avec le même respect qu'ils s'estoient approchez du Roy le jour qu'ils eurent leur premiere Audience de Sa Majesté, le premier Ambassadeur commença son Compliment, dont voicy le sujet. Il dit, *Que la Princesse Reyne de Siam s'estant fait informer de tout ce qui regardoit la Maison Royale, & de tous les Princes & Princesses de cette Auguste Maison, a voit scû que Madame la Dauphine goûtoit une joye parfaite avec le Fils unique du Roy; Qu'on luy a voit appris le grand merite qui la faisoit distin-*

guer par elle-mesme, autant
qu'elle estoit déjà distinguée par
sa naissance; Qu'elle avoit eu
un royal plaisir d'apprendre que
le Ciel luy avoit donné des
Princes qui faisoient l'esperance
de la France, & qu'elle la prioit
de les faire élever, dans le desir
d'entretenir toujours une parfai-
te correspondance entre les deux
Royaumes, afin que cette royale
amitié fust éternelle. Il ajoûta,
Que les Presens qu'il avoit ap-
portez de la part de la Princesse
Reyne n'estoient que des échan-
tillons, & qu'il avoit déjà prié
M^r Torf de le dire à Madame

la Dauphine, afin que cette Princesse ayant marqué ceux qui luy plairoient le plus, la Princesse Reyne eust lieu de luy envoyer des choses qui luy seroient agreables.

Madame la Dauphine répondit d'un air & d'une maniere qui charma les Ambassadeurs. Elle fit d'abord un éloge de la Princesse Reyne, & dit après, *Qu'elle la remercioit de ses Presens; Qu'elle les avoit veus, & qu'elle les trouvoit fort beaux; Qu'elle ne manqueroit pas d'instruire les Princes ses Enfans suivant les intentions.*

intentions de cette Princesse ; & ayant ensuite regardé Monseigneur le Duc de Bourgogne, elle dit : *Qu'il y en avoit un qui estoit déjà en âge de répondre par luy-mesme.* Ce Prince fit alors un signe de tête, & confirma par là ce que Madame la Dauphine venoit de dire. Cette Princesse continua, & dit : *Que pour les deux autres, il falloit que la Princesse Reyne les reçût elle-mesme pour caution.* Madame la Dauphine après avoir répondu au Compliment qu'on luy venoit de faire de la part de la

D

Princesse Reyne, fit des honnestetez aux Ambassadeurs, & leur dit des choses fort obligeantes.

Ils eurent ensuite Audien-
ce de Madame la Duchesse,
& de Madame la Duchesse
de Bourbon, auxquelles ils
marquerent *que le Roy de Siam*
leur avoit ordonné de les voir ;
& leur Compliment roula sur
cét ordre, sur leur naissance,
& sur les loüanges qui estoient
deuës à leurs Personnes. Ma-
dame la Duchesse de Bour-
bon se trouva chez Madame
la Duchesse, & demeura as-

fise sur le pied de son Lit pendant l'Audience.

Cependant Madame la Dauphine ayant visité tous les Presens qu'elle venoit de recevoir, en voulut faire à son tour, ou pour mieux dire elle partagea liberalement la plûpart des choses qui luy avoient esté apportées. Elle en envoya à Monsieur, à Madame, à Mademoiselle, à Mademoiselle d'Orleans, à plusieurs Princes & Princesses, aux Dames de sa Maison, à ses Filles - d'honneur, & à plusieurs de ses Officiers;

Dd ij

& tous ces Presens furent faits de si bonne grace, que bien qu'ils fussent fort beaux, ceux qui les reçurent furent encore plus satisfaits de la maniere dont ils leur avoient esté donnez, que des Presens mêmes.

Monseigneur le Dauphin ayant marqué son bon goût pour tout ce qui est curieux, dans un temps où ceux de l'âge que ce Prince avoit alors, sçavent à peine le nom d'aucune des choses antiques & modernes qui composent les Cabinets des sçavans Cu-

rieux, a pris plaisir à en faire un digne de luy. Lorsque les Ambassadeurs allerent voir ce Cabinet, M^r de Joyeux premier Valet de Chambre de Monseigneur, & dont l'activité est extraordinaire pour le service de ce Prince, leur montra non seulement tout ce qu'il contient; mais comme il sçait parfaitement l'histoire de chaque Piece antique (si l'on peut parler ainsi) il satisfit pleinement à toutes les demandes des Ambassadeurs, & c'est beaucoup dire. Il leur dit même le prix de

beaucoup de choses, dont ils desirerent d'apprendre la valeur, & ils ne laisserent rien à examiner dans ce Cabinet, quoy qu'il consiste en trois Pieces qui pourroient separément estre appellées Cabinets, & qui toutes ensemble renferment ce qu'on nomme Cabinet de Monseigneur. L'Ambassadeur en trouva le Parquet de Marqueterie admirable, & voulut sçavoir à combien en revenoit la toise. Il monta sur un échaffaut qui est dans le même lieu, pour voir un Plafonds auquel M^r

Mignard travailloit. Il dit en sortant, *Qu'il ne s'étonnoit pas de voir de grandes choses & de grandes richesses en France, ny que Monseigneur eust mesme des Tresors ; mais qu'il y avoit à s'étonner de cé que les Indes estoient plus dans son Cabinet, que dans les Indes mesmes, puisqu'on y voyoit l'élite de tout ce qu'elles pouvoient avoir jamais eu de plus beau.*

Le jour qu'ils allerent à la Messe du Roy, on les plaça pour voir passer Sa Majesté dans la premiere piece de l'Appartement de Marbre ;

D d iiij

toutes les portes qui forment une longue enfilade estoient ouvertes. Ils examinerent la longueur de ce vaste & riche Appartement, dont tous les ornemens sont de Marbres précieux, & qui est embelly de plusieurs Colomnes de même matiere. Il y a au bout de cét Appartement un Cabinet des Bains, où l'on ne voit que de l'Or, du Marbre, & de tres-belles Peintures, avec tous les ornemens & les commoditez qui conviennent à ce lieu. Il est au dessus du grand Appartement de Sa Majesté,

& en occupe toute l'étendue.
Après que les Ambassadeurs
eurent veu passer ce Prince,
qui estoit accompagné d'une
fort nombreuse Cour, entre
deux rangs formez par les
Cent - Suisses de la Garde,
dont les Tambours & les Fi-
fres se faisoient entendre, ils
furent conduits à la Tribune;
& lorsqu'ils eurent commen-
cé à examiner la Chapelle,
on leur dit, *qu'elle ne servoit
à Sa Majesté qu'en attendant
qu'on eust achevé d'en bâtir une
plus belle, à laquelle Elle faisoit
travailler.* L'Ambassadeur

répondit, *Qu'il ne doutoit point qu'un Roy aussi pieux que l'est ce Monarque, ne logeât encore mieux son Dieu que luy-mesme.* Comme il estoit ce jour-là Dimanche, ils virent presenter le Pain - Benît au Roy, & demanderent qu'on leur expliquât ce que c'estoit que cette Ceremonie, & pourquoy on presentoit ce Pain. Ils écouterent la Musique avec attention, & parurent y prendre beaucoup de plaisir. Ils remarquerent la pieté du Roy, qui les édificia beaucoup; & après avoir

demeuré à genoux pendant toute la Messe, ils sortirent fort satisfaits, tant de nos Ceremonies, que d'avoir veu là toute la Cour fort commodement.

Comme la plus grande Galerie & les Appartemens de Versailles sont remplis de richesses & de beautez, qu'on ne peut toutes remarquer la premiere fois qu'on se trouve au milieu d'un si grand amas de choses, qui toutes separément demandent l'attention & les regards de ceux qui les voyent, les

Ambassadeurs témoignèrent qu'ils fouhaitoient avoir ce plaisir encore une fois, & ils y furent conduits. Mille ses leur parurent nouvelles, soit que le nombre les leur eût fait oublier, ou qu'il les eût empêchez de les bien considerer; & ils trouverent de nouvelles beautez dans celles qu'ils avoiēt déjà remarquées. Comme l'Ambassadeur marchoit la tête extrêmement levée pour examiner attentivement toutes les peintures du Plafonds de la Galerie, on luy dit que cette attitude si

long-temps forcée pourroit l'incommoder ; & il répondit, *Qu'il goustoit un plaisir si grand par tout où il voyoit le Roy, qu'il estoit impossible non-seulement qu'il souffrist aucun mal ; mais que quand mesme il y en auroit à souffrir pour luy, il ne le sentiroit pas.*

L'application avec laquelle ils s'attachent à considerer tout ce qui regarde les Arts, engagea Madame de Montespan à faire dresser à Clagny un Lit qu'elle a fait faire, & qui bien qu'il soit d'une broderie fort relevée, est

326 *Suite du Voyage*

encore plus beau par un certain bon goût qui marque celuy de la personne qui l'a fait faire, que par la richesse de l'ouvrage & la delicateffe du travail. Ils ont esté si charmez de ce Lit, qu'ils n'ont presque laissé passer aucun jour sans l'aller voir, pendant tout le temps qu'ils ont demeuré en ce lieu là.

Cet ouvrage & ceux qu'ils ont vûs à Paris & à Versailles, leur ont fait dire, que le séjour des beaux Arts estoit en France, & qu'ils y estoient dans leur perfection plus qu'en aucun lieu

de la terre ; que la Chine, le Mogol, le Japon & toutes les Indes s'y trouvoient rassemblez, & que non seulement la France les surpassoit par ses Manufactures, mais qu'outre cela elle avoit chez elle tout ce qu'il y avoit de plus beau chez toutes ces Nations.

Pendant le sejour qu'ils ont fait à Versailles, ils ont esté plusieurs fois chez M^r le Marquis de Seignelay, qui les a esté voir à Clagny. Il y a eu des Audiances de ceremonie, & des entreveuës pour parler d'affaires. Com-

me pendant tout ce temps, il s'est à peine passé une heure dans chaque journée, sans qu'on leur ait fait voir quelque chose de nouveau, il se trouva que le jour destiné pour la première Audience que ce Marquis leur donna, l'estoit aussi pour quelque promenade qu'ils devoient faire avant que d'y estre conduits. Ainsi ils en firent d'abord quelque difficulté, ayant de la peine à se résoudre à rien faire avant cette visite, qui pût leur donner quelque plaisir. Ils firent mesme té-

moigner à M^r de Seignelay les sentimens où ils estoient là-dessus. Lorsqu'ils en eurent Audience, ils luy dirent, qu'il y avoit longtemps qu'ils souhaitoient de voir arriver le jour dans lequel ils pussent le remercier de tous les bons offices qu'il leur avoit rendus, & de tous les ordres qu'il avoit donnez en leur faveur, & qu'ils avoient le cœur plein de reconnoissance de toutes les bontez qu'il avoit eues pour eux. M^r de Seignelay repliqua, que bien qu'il ne les eût pas encore vûs, il pouvoit les assurer qu'il avoit pris

E e

330 Suite du Voyage

toute la part possible à tout ce qui les regardoit, & qu'il s'y estoit employé avec plaisir; qu'il estoit ravi d'apprendre qu'ils eussent esté contents des soins qu'il avoit pris pour les faire recevoir: Que toutes les raisons du monde l'obligeoient à les satisfaire en toutes choses: Que le Roy luy avoit commandé plus d'une fois qu'on n'oubliât rien de ce qui pourroit leur estre agreable; & qu'il souhaittoit que tout eût esté executé selon les ordres de Sa Majesté, & ses propres inclinations. Ils répondirent, qu'il ne devoit avoir au-

cune inquietude là-dessus, qu'ils avoient sujet d'estre contens de tous ceux qui avoient executé ses ordres; mais qu'ils l'estoient extrêmement de M^r Decluzeaux Intendant à Brest, & de M^r Torf. Ils se louierent fort de ce dernier, & même à différentes reprises; & s'adressant ensuite à M^r de Seignelay, ils luy dirent, *Que le Royne se trompant jamais dans son choix pour l'execution de ses ordres, ils s'estimoient fort heureux d'avoir à traiter avec un Ministre d'une si grande prudence, & qui paroissoit disposé à les*

E e ij

écouter favorablement ; & qu'ils ne doutoient point que cela ne servist beaucoup à entretenir & à augmenter la bonne amitié des deux Rois. M. de Seignelay leur repartit, *Qu'il ne doutoit point que cette amitié ne s'augmentât, parce qu'il sçavoit que le Roy son Maistre se plairoit toujours à faire tout ce qui seroit agreable au Roy de Siam ; & qu'il estoit persuadé que ce Monarque se feroit aussi de son côté un plaisir de ce que Sa Majesté pouvoit desirer de luy sur la Religion Chrétienne, & sur le Commerce de ses Sujets. Il leur*

dit ensuite, Qu'il avoit com-
mencé à s'interesser pour eux,
afin de suivre les Ordres du Roy,
& à la consideration du Roy leur
Maistre; mais que bien que tant
de raisons & son devoir l'y en-
gageassent, il s'y sentoit encore
plus porté depuis qu'il avoit oüy
dire tant de bien d'eux par le
merite de leurs propres Person-
nes. Ils marquerent une ex-
trême reconnoissance pour
des paroles si obligeantes, &
remercierent ensuite M^r de
Seignelay de la bonne recep-
tion qu'il avoit faite aux deux
Mandarins qui estoient icy il

y a deux ans , & des soins qu'il en avoit pris , & luy dirent qu'ils avoient esté tres-agreables au Roy de Siam. Après cela on servit une Collation fort magnifique. Madame la Princesse d'Espinooy, Mesdames les Duchesses de Chevreuse , de Beauvilliers & de Mortemar , avec Mesdames de Seignelay & de Grignan , se mirent à table avec eux , & l'honneur que ces Dames leur firent , leur donna beaucoup de joye. Quoy que l'Ambassadeur n'eust vû Madame de Sei-

gnelay que dans la foule, & sans qu'elle voulust estre connue, il ne laissa pas de marquer qu'il la reconnoissoit, & luy fit là-dessus un Compliment fort galant, & dans lequel il parla fort à propos de son merite.

Le jour que M^r de Seignelay leur rendit visite chez eux, après les premiers Complimens de part & d'autre qui furent faits en peu de paroles, il leur dit, *Qu'il estoit persuadé qu'il auroit beaucoup de plaisir à lier avec eux une longue conversation; mais qu'il*

croyoit qu'ils voudroient bien employer ce temps à parler d'affaires, ce qu'ils feroient s'ils estoient seuls. Les Ambassadeurs ayant témoigné beaucoup de joye de cette proposition, chacun ordonna à ses Gens de se retirer ; & ceux que la curiosité avoit fait venir à cette Audience, se retirèrent aussi.

Les Ambassadeurs estant allez chez M^r de Seignelay quelques jours après, ils ne le trouverent point, de sorte qu'ils furent obligez de l'attendre. Il revint, & leur dit,
qu'il

qu'il ne seroit pas sorty si le Roy ne l'eust envoyé querir. On s'entretint de la magnificence de Versailles. L'Ambassadeur dit, *Qu'il y avoit dans l'Orient quelques beautez dispersées ; mais qu'on ne pouvoit voir qu'à Versailles toutes celles qu'ils y admiroient, & qu'il sembloit que Dieu n'eust pas seulement donné au Roy une grande puissance & un génie extraordinaire, mais encore qu'il eust pris plaisir à faire naître sous son Règne dans toutes sortes de Professiōs des Personnes capables d'exécuter tout ce qu'il voudroit entrepren-*

338 Suite du Voyage

dre de magnifique & de surprenant. M^r de Seignelay leur dit, Que Versailles estoit véritablement la plus belle chose qu'il y eust en Europe ; mais qu'avant le Regne du Roy, aucun de ses Predecesseurs n'avoit porté la magnificence au point où ils la voyoient ; & que ce qu'il y avoit de plus admirable & de plus incomprehensible, estoit que le Roy avoit fait bâtir Versailles dans le mesme temps qu'il estoit occupé à faire fortifier un tres-grand nombre de Places : de sorte que c'estoit un des moindres Ouvrages de Sa Majesté, qui souf-

tenoit aussi pendant le cours de toutes ces grandes dépenses, une glorieuse Guerre contre la plupart des Puissances de l'Europe liguées contre luy, qu'il avoit obligées à recevoir la Paix. Il leur parla ensuite du Voyage qu'ils avoient souhaité de faire pour voir les Conquêtes du Roy, & leur dit, *Que Sa Majesté l'avoit diminué, & ne les faisoit aller qu'en Flandres, de peur que les fatigues de ce Voyage dans une Saison fâcheuse, ne les incommodassent.* L'Ambassadeur répondit, *Qu'il avoit eu une consolation particu-*

liere de pouvoir voir toutes les Conquêtes du Roy, quoy qu'à la verité ils ne fussent pas accoustuméz aux grands froids ; mais qu'ayant veu les Places de Flandres, ils pourroient en voir davantage, si le froid n'estoit pas trop violent, & la saison trop incommode. Ensuite M^r de Seignelay leur dit, Qu'il leur conseilloit de prendre toutes les précautions possibles contre le froid. Pour moy, quoyque j'en aye pris de tres-grandes pour porter l'histoire de cette Ambassade plus loin dans cette Lettre, il m'a esté im-

possible d'y faire entrer tout ce qui regarde le Voyage des Ambassadeurs à Versailles. Il me reste des choses tres-particulieres à vous dire du Chenil, & de la grande & petite Ecurie ; & vous trouverez dans ces articles un détail dont personne n'a point encore parlé, & qui vous marquera la grandeur du Roy. J'y joindray tout ce que les Ambassadeurs ont veu, fait & dit à Paris, depuis leur retour de Versailles, jusqu'à leur départ pour Flandres ; & dans la même Lettre je

342 *Suite du Voyage*

vous parleray de tout ce qui s'est passé pendant ce Voyage, & des receptions qui leur ont esté faites dans tous les Lieux où ils ont passé.

Vous y verrez des choses nouvelles & tres-curieuses, avec des descriptions de Fêtes galantes. Cependant comme je suis exact à vous tenir ma parole, & que dans ma premiere Relation (dont celle-cy n'est que la suite) je ne vous ay point envoyé le Discours que les Ambassadeurs firent au Roy le jour qu'ils eurent Audience de Sa

Majesté pour la premiere fois; voicy dequoy contenter vôtre curiosité là-dessus.

Le Compliment fut précédé d'un prélude fort court, dans lequel le premier Ambassadeur (suivant l'usage de son País) demanda au Roy la permission de parler. Il commença ensuite son Discours, & dit, *Qu'ils se presentoient avec d'autant plus de joye devant Sa Majesté, qu'Elle en estoit Elle-mesme comblée par la naissance de Monseigneur le Duc de Berry.* Après cela, son Discours roula sur ce que le

Ff iiij

344 *Suite du Voyage*

Roy de Siam estoit pleinement informé de la grandeur du Roy, dont il fit une vive peinture. Il parla des Places conquises par Sa Majesté, de ses grands Travaux dont Elle tiroit une gloire si solide, & si universellement reconnüe ; & s'étendit sur ces articles, aussi-bien que sur le nombre & la beauté des Troupes de ce Monarque, dont il loüa le Gouvernement, en faisant connoistre qu'une si grande sagesse ne se rencontroit pas toujours avec un si grand pouvoir. Il

parla ensuite des grandes qualitez de l'Ame du Roy, du merite des Seigneurs de sa Cour, de l'intelligence & de l'esprit de ses Ministres, qu'il avoit rendus capables d'excuter ses ordres, & à qui rien de ce qu'il leur commandoit n'estoit impossible. Enfin après avoir fait voir que le Roy s'est acquis le nom de Grand par son propre merite, par la possession d'un Royaume florissant, par le nombre de ses Victoires & de ses Conquêtes, par celuy des Seigneurs qui composent sa

346 *Suite du Voyage*

Cour, & dont la valeur est si connue, par des Troupes toujours victorieuses & toujours prestes à vaincre, & par des Ministres vigilans, zelez & habiles; il conclut de toutes ces choses, que le Roy de Siam avoit une sensible joye d'apprendre la sincere amitié qu'avoit pour luy un Monarque si véritablement Grand, & par luy-même, & par tout ce qui peut marquer la Grandeur humaine. Il ajoûta, *Que pour ce qui regardoit leurs Personnes, & celles des Mandarins qui les ac-*

compagnoient, ils avoient à
Sa Majesté qu'ils avoient d'a-
bord ressenty quelque tristesse de
quitter leur Patrie pour entre-
prendre un si long Voyage, parce
qu'ils ne sont pas accoutumez à
ces sortes de Navigations; mais
qu'ayant l'avantage de voir de
leurs propres yeux l'éclat qui
environnoit Sa Majesté, & de
reconnoistre eux-mêmes que tout
ce que la Renommée publioit de
ses Grandeurs & de ses Quali-
tez heroïques, estoit encore au-
dessous de la verité, ce bon-
heur dissipoit toute leur tristesse,
& qu'ils goûtoient une paix &

348 Suite du Voyage

une joye aussi entiere, que s'ils estoient auprès du Roy leur Maître à recevoir les témoignages les plus touchans de sa bonté. Ils marquerent ensuite que le Roy de Siam avoit moins cherché à faire de riches Presents au Roy, qu'à luy en faire d'agrecables, & qu'il avoit seulement envoyé des choses qui se trouvoient dans les Indes. Après quoy ils finirent, en suppliant tres-humblement Sa Majesté de les prendre sous sa Royale protection tout le temps qu'ils auroient l'honneur de demeurer dans son Royaume.

Je n'ay pas crû vous devoir dire ce que contient la Lettre de M^r Constance, lors que je vous ay marqué que le premier Ambassadeur l'avoit renduë au Roy, parce que j'aurois interrompu cette Relation dans un endroit qui devoit estre suivy. Voicy le sujet de cette Lettre, avec une partie des propres termes qu'elle contient. M^r Constance marque au Roy, *Qu'il y a déjà plusieurs années qu'il admire la gloire immortelle que Sa Majesté s'est acquise par la grandeur de ses Ver-*

tus, & par la force de ses Armes. Il dit que cela luy a causé longtemps une extrême impatience de trouver occasion de montrer à ce Monarque & à tout l'Univers l'estime qu'il fait de la Nation Françoisise, & son attachement inviolable pour Sa Majesté ; & après avoir parlé fort modestement de luy-mesme, il employe les termes qui suivent. J'ay crû que je devois me contenter d'entretenir dans toutes les occasions le Roy mon Maistre, des belles actions de Vostre Majesté, & de ses grandes qualitez dont l'éclat

des Amb. de Siam. 351

s'est repandu; & dont la reputation s'est fait connoistre parmy tous les peuples les plus reculez des Indes. Comme le Roy mon Maistre, estoit déjà assez porté de luy-mesme à rechercher l'amitié Royale de Vostre Majesté, je ne pouvois luy donner plus de plaisir, ny luy faire mieux ma cour qu'en luy parlant souvent de toutes ces choses; & je puis asseurer Vostre Majesté, que ç'a esté là un des moyens les plus efficaces pour me mettre bien dans son esprit, & m'introduire dans ses bonnes graces, de la maniere

352 *Suite du Voyage*

dont on sçait que Sa Majesté
m'honore.

Il conclut de-là qu'il est
obligé au Roy, & regarde
comme des bien-faits de Sa
Majesté, ce que le recit qu'il
a fait de ses grandes actions
luy a procuré d'estime du
Roy son Maistre. Il dit en-
suite en continuant l'éloge
du Roy, *Que Sa Majesté n'en-
treprend rien dont Elle ne vienne
à bout, sur tout quand il est
question de faire du bien & de
se faire aimer, & qu'Elle a bien
voulu le luy faire sentir par les*

honneurs qu'il a receus de sa part de *M^r le Chevalier de Chaumont* son *Ambassadeur*, quoy qu'il s'en reconnoisse indigne. Après en avoir encore exprimé sa reconnoissance par quelques lignes, il finit par ces paroles : *Et je conjure V^ôtre Majesté avec toute sorte de soumission, d'en vouloir estre bien persuadée, Et qu'il n'y a personne au monde qui souhaite avec plus de passion de contribuer à la gloire de V^ôtre Majesté, que celuy qui sera toute sa vie avec un tres - profond respect*

G g

354 *Suite du Voyage*
(SIRE) de V^ôtre Majesté le
tres-humble & tres-obeissant
Serviteur,

Constance de Phaulcon.

Louvoy, 14. Decembre 1685.

L'esprit de ce Ministre, sa
prudence, sa conduite, & la
grande intelligence qu'il a
pour toutes sortes d'affaires,
ayant causé de l'étonnement
à tous ceux qui en ont en-
tendu parler, ont esté cause
que quelques-uns ont marqué

dans leurs Relations manuscrites (ce qui a esté suivi dans les imprimées) que les premiers emplois ont esté fort bas, croyant faire par là plus d'honneur à son esprit. Cependant comme il faut toujours rendre justice à la Vérité , je dois dire icy que je sçay d'une Personne digne de foy , & qui le connoist parfaitement, que quoy que son merite & son esprit l'ayent mis dans la haute fortune où il est élevé , il n'a jamais eu dans aucun Vaisseau

Gg ij

356 *Suite du Voyage*

les emplois dont on a parlé.
Au reste on peut juger par
le discernement du Roy de
Siam, combien il faut que ce
Ministre ait d'excellentes
qualitez, pour avoir autant
de part qu'il en a à la faveur
de ce Monarque, & à toutes
les affaires de son Estat. Je
suis, &c.

A Paris, ce 30. Novemb. 1686.

*JE croyois vous envoyer une Plan-
che où je fais graver le Trône du
Roy, avec les places marquées de*

tous ceux qui avoient rang à la première Audience que Sa Majesté donna aux Ambassadeurs de Siam; mais cette Planche n'ayant pû estre achevée, je vous l'envoyray dans ma troisième Lettre du Journal de cette Ambassade. Vous y verrez toutes les Figures qui accompagnoient ou plustost qui formoient ce superbe Trône, & qui s'étendoient de chaque costé beaucoup par de-là des neuf marches qu'il falloit monter pour approcher du Roy.

On a mis dans la première Relation que le Tournoy où Henry II. fut tué, s'estoit fait sur le Pont Nostre-Dame, au lieu, de la Place des Tournelles; & que Berny appartenoit à l'Abbaye de Sainte Geneviève. C'est à celle de S. Germain des Prez qu'il appartient.



TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

P Aroles & actions du premier Am- bassadeur, 1. jusqu'à	10
Description de S. Cir & ce que les Am- bassadeurs en ont dit,	10
Description des Invalides,	15
Visite rendüe par M. Colbert de Croissy aux Ambassadeurs avec toute leur Conversation,	21
Opera & ce qu'ils en ont dit,	29
Description de l'Observatoire, & de tout ce qu'il contient de curieux, & de Machines, avec les choses remarqua- bles dites par les Ambassadeurs,	31
Ce qu'ils ont veu & dit le jour qu'ils ont esté aux Chartreux.	70
Ils vont chez M. de Montarsis voir ses Pierreries, ses Médailles, & ses Ta- bleaux,	77
Description du Chasteau & Jardin de Clagny.	86

H h

T A B L E.

<i>Les Ambassadeurs surpris de l'esprit, & de la beauté de M^r le Comte de Toulouse,</i>	100
<i>Description du Bassin d'Apollon,</i>	105
<i>Promenade des Ambassadeurs sur le Canal avec sa description,</i>	106
<i>Description de la Ménagerie, de son Bâ- timent & de toutes ses Cours,</i>	108
<i>Description de Trianon & de ses Jar- dins,</i>	112
<i>Description de l'Orangerie,</i>	117
<i>Parterre de l'Orangerie,</i>	127
<i>Groupe de Dominico Guidi,</i>	128
<i>Potager & ses 31. Jardins,</i>	
<i>Mail & piece d'eau apellée des Suisses,</i>	139
<i>Points de venë du petit Parc,</i>	140
<i>Parterre qui est au dessus de l'Orangerie & ses Figures de bronze,</i>	143
<i>Figures de marbre,</i>	145
<i>Labirinthe & ses Fontaines,</i>	146
<i>Salle du Bal,</i>	151
<i>Girandole,</i>	154
<i>Gallerie d'eau,</i>	155
<i>Colonnade,</i>	157
<i>Bassins de Saturne & de Bacchus,</i>	161

T A B L E.

<i>Réponse du premier Ambassadeur sur toutes les beautez d'un des costez du pe- nit Parc,</i>	165
<i>Salle du Conseil ou des Festins,</i>	167
<i>L' Encelade,</i>	169
<i>Bains d' Apollon,</i>	171
<i>Montagne d'eau ou Fontaine de l' Etoile,</i>	177
<i>Theatre d'eau,</i>	180
<i>Marais d'eau,</i>	185
<i>Lies trois Fontaines,</i>	189
<i>Fontaines de Cerès & de Flore,</i>	190
<i>Piece de Neptune & Fontaine du Dra- gon,</i>	193
<i>Arc de Triomphe,</i>	195
<i>Allée d'eau ou allée de Cascades,</i>	200
<i>Fontaine de la Piramide,</i>	201
<i>Parterre du Nort, & ses figures de Marbre.</i>	205
<i>Groupes de Milon & d' Andromede,</i>	208
<i>Bassin de Latone,</i>	208
<i>Figures Antique autour du fer à Cheval,</i>	209
<i>Grands Canaux avec tout ce qui les doit ornier quand ils seront achevez,</i>	211

T A B L E.

<i>Description & longueurs de toutes les faces du Chasteau de Versailles qui donnent sur le Jardin,</i>	216
<i>Remerciement des Ambassadeurs à M^r le Fevre, Intendant des Bastimens du Roy,</i>	225
<i>Description des cinq Reservoirs de la bute de Monbauron, & de l'Aqueduc de la Montagne de Picardie,</i>	227
<i>Description du Chasteau des Peintures, des Jardins, & des Fontaines du Chateau de Marly,</i>	230
<i>Ils sont recûs. à S. Germain en Laye par M^r le Marquis de Monchevreuil,</i>	256
<i>Description de la machine de Marly qui conduit la Riviere de Seine à Versailles,</i>	258
<i>Pepiniere,</i>	268
<i>Les Ambassadeurs vont au Diner du Roy; & ce qui s'y passe,</i>	269
<i>Description de la Galerie, & du grand Appartement du Roy,</i>	272
<i>Petit Appartement du Roy,</i>	285
<i>Cabinet des Curiositez ou des Bijoux,</i>	286
<i>Grand Escalier,</i>	297

T A B L E.

<i>Audience donnée par Madame la Dauphine, avec le Compliment que les Ambassadeurs ont fait à cette Princesse,</i>	308
<i>Audiences données par Madame la Duchesse, & Madame de Bourbon,</i>	314
<i>Madame la Dauphine distribuë une partie des Presens qu'elle a recus de la Princesse Reyne,</i>	315
<i>Cabinet des Curiositez de Monseigneur le Dauphin,</i>	316
<i>Les Ambassadeurs voyent le Roy en allant à la Chapelle, & entendent ensuite la Messe de Sa Majesté,</i>	319
<i>Ils retournent une seconde fois voir les Apartemens,</i>	323
<i>On leur fait voir à Clagny un Lit magnifique nouvellement fait pour le Roy,</i>	325
<i>Tout ce qui s'est passé dans les trois Audiencés qu'ils ont eüs de M^r de Seignelay,</i>	327
<i>Harangue des Ambassadeurs au Roy,</i>	343
<i>Lettre de M. Constance au Roy,</i>	349
<i>Trosne de Sa Majesté,</i>	356

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18: Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuier, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZÉ a cédé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Extrait des Mémoires de Voltaire

Voltaire a écrit le Traité de l'Éloquence en 1752. Ce traité est une œuvre majeure de sa pensée, où il défend la liberté de la presse et critique l'absolutisme. Il y expose ses idées sur la littérature et la morale. Le traité est divisé en deux parties : la première traite de l'éloquence en général, et la seconde de l'éloquence particulière. Voltaire y développe ses conceptions de la justice et de la raison, influençant profondément le mouvement des Lumières.

Le traité de l'Éloquence a été révisé et complété par Voltaire à plusieurs reprises. Il constitue un ouvrage fondamental pour l'étude de la rhétorique et de la philosophie du XVIIIe siècle.

Voltaire a écrit ce traité à la demande de son éditeur, pour répondre à la demande d'un ouvrage qui traiterait de l'art de persuader. Le traité est devenu un classique de la littérature française.

Obras

Núm.

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm.

6814

VOY-DE
SIAM

TO 2

